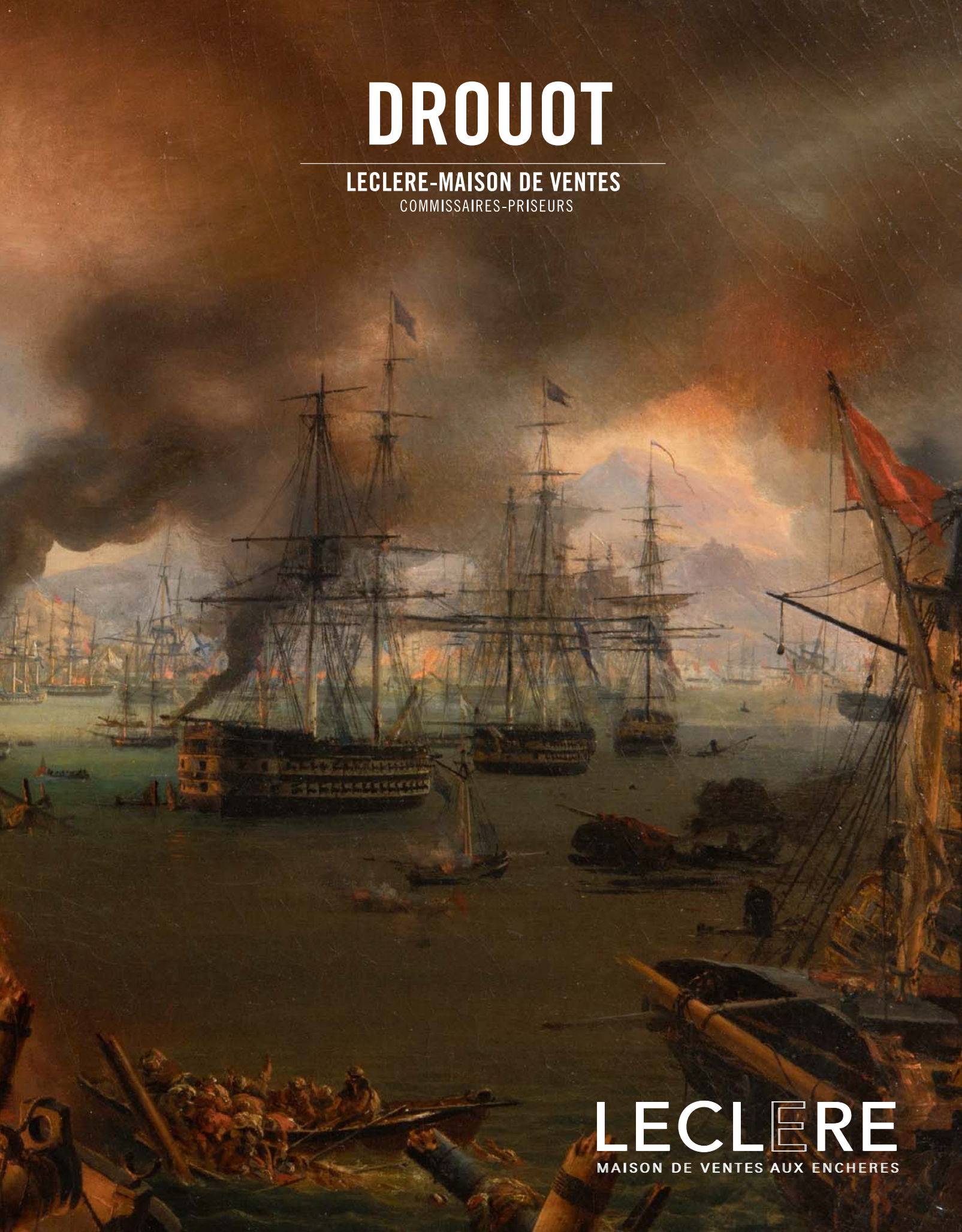

DROUOT
LECLERE-MAISON DE VENTES
COMMISSAIRES-PRISEURS
LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

PARIS
22, rue Chauchat 75009 Paris

MARSEILLE
5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille

T. +33 (0)4 91 50 00 00
F. +33 (0)4 91 67 36 59
E. contact@leclere-mdv.com

Catalogues / résultats / live / actualités sur **www.leclere-mdv.com**

MAÎTRES ANCIENS

Lundi 18 avril 2016 à 14h30 / DROUOT Salle 5

expositions

Samedi 16 avril de 11h00 à 18h00 - Lundi 18 avril de 11h00 à 12h00

téléphone pendant l'exposition : 01 48 00 20 05

commissaires-priseurs

Damien Leclere & Delphine Martin-Orts

---

responsable département

Grégoire Lacroix

tél. +33 (0)6 26 52 20 85 / glacroix@leclere-mdv.com

---

expert tableaux anciens

René Millet

tél. +33 (0)1 44 51 01 90 / expert@rmillet.net

Drouot

01 - FRISE

En pierre calcaire sculptée en bas-relief de trois têtes d'homme d'arme profils gauche
France, XVe siècle
49 x 26 cm

5 000 - 7 000 €

02 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle

La Sainte Famille avec le jeune saint Jean Baptiste et une sainte
Cuivre
14,5 x 11,5 cm

1 200 - 1 500 €

03 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle, suiveur de Francesco l'ALBANE

Salmacis et Hermaphrodite
Paire de toiles
63 x 75,5 cm
Restaurations

Reprise des tableaux du Louvre (Cuivre 14 x 31 cm) et de Turin (Toile, 60 x 74 cm. Voir C. R. Puglisi, *Francesco Albani*, New Haven et Londres, n° 59 et 120.V.f, reproduits).

1 200 - 1 500 € la paire

04 - Ecole FLAMANDE du XVIIeme siècle, entourage de Jan van BALEN

Farandole de Putti
Panneau
55 x 75 cm

1 200 - 1 500 €

05 - Ecole FLAMANDE vers 1640

Paysage de campagne avec des pêcheurs
Panneau de chêne, une planche, renforcé
29,5 x 54 cm

2 000 - 3 000 €

06 - Ecole ROMAINE du XVIIème siècle

Les joueurs de cartes
Sur sa toile d'origine
33,5 x 42 cm
Accidents

600 - 800 €

07 - Attribué à Denis van ALSLOOT (1560-1626)

Paysage d'hiver avec des patineurs et chasseurs
Panneau de chêne, parqueté
51 x 69 cm

8 000 - 12 000 €

08 - Attribué à Charles Claude DAUPHIN (1615-1677)

Vierge à l'Enfant
Toile ronde
D. : 74,5 cm

Provenance :
Kunstsalon Hermann Abels, Cologne (étiquette au revers du châssis).

6 0 00 - 8 000 €

09 - Atelier de Nicolas POUSSIN (1594-1665)

La Sainte Famille
Huile sur toile
63 x 48 cm

10 000 - 15 000 €

10

10 - Ecole FLAMANDE du XVIIème siècle

L'Adoration des bergers
Cuivre
34,5 x 29,5 cm. Sans cadre.
Notre tableau est une reprise dans un format plus réduit du grand panneau (106,5 x 75,5 cm) d'un artiste anonyme conservé au Museum Catharijneconvent à Utrecht (voir De schilderijen van Museum Catharijneconvent, Utrecht, 2002, p. 302, reproduit).

1 500 - 2 000 €

11

11 - Ecole FLAMANDE vers 1640, entourage de Willem van HERP

Jésus remettant les clefs à Saint Pierre
Cuivre
36,5 x 28 cm.

1 000 - 1 500 €

12 - Ecole FRANÇAISE du XVIIème siècle

Vierge à l'Enfant
Huile sur cuivre
17,5 x 16 cm.

400 - 600 €

13

13 - Ecole ITALIENNE du XVIIe siècle, d'après VERONESE

Le repas chez Levi
Toile
30 x 46 cm.
Usures

Reprise partielle du tableau (Toile, 555 x 1280 cm), conservé à l'Accademia à Venise (R. Marini, *Tout l'œuvre peint de Véronèse,* Paris, 1970, n° 164, reproduit en couleur planche 46).

300 - 400 €

14 - Ecole ALLEMANDE du XVIIème siècle, atelier d'Hans ROTTENHAMER

L'Adoration de l'Enfant avec les anges portant les armes de la Passion
Cuivre
28 x 21,5 cm.

Provenance : Collection particulière, Trêves ;
Vente anonyme, Cologne, van Ham, 6 avril 2006, n°1553, reproduit en couleur (Attribué à Hans Rottenhamer Vendu 12 500euros).

Reprise d'une d'œuvre de Hans Rottenhamer (Cuivre, 25 x 20 cm) passée en vente à New York, Christie's le 31 janvier 1997, n° 5, reproduit en couleur.

3 000 - 4 000 €

15

15 - Giovanni Batista SALVI dit SASSOFERRATO (1609-1685)
entourage de

Vierge à l'Enfant endormi
Huile sur toile
46 x 59 cm.
Cadre italien du XVIIème siècle

1 800 - 2 000 €

16

16 - Ecole ROMAINE vers 1700

Suzanne et les vieillards
Toile
76 x 65,5 cm.

1 500 - 2 000 €

18

17 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle

Saint Antoine et l'Enfant Jésus
Cuivre
17,5 x 13 cm.

300 - 400 €

18 - Ecole FLORENTINE du XVIIème siècle,
suiveur de Francesco FURINI

Loth et ses filles
Toile
33,5 x 33 cm.
Restaurations
Sans cadre

Reprise de la toile (123 x 120 cm) peinte vers 1634 et conservée au musée du Prado (voir G. Cantelli, *Francesco Furini e i Furiniani*, Florence, 2010, n°64, reproduit en couleur).

800 - 1 200 €

19 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle, suiveur du DOMINIQUIN

Adam et Eve chassés du Paradis
Toile
74 x 61 cm.

Reprise du cuivre (68,5 x 54,5 cm) du Dominiquin conservé dans la Devonshire collection à Chatsworth (voir R. E. Spear, *Domenichino*, New Haven et Londres, 1986, n° 104, reproduit fig. 344).

4 000 - 5 000 €

20 - Ecole ITALIENNE de la fin du XVIIème siècle, suiveur de ROSA de TIVOLI

Chèvres dans un paysage
Toile
46 x 62 cm.

800 - 1 500 €

21 - Ecole FRANÇAISE du XVIIème siècle, suiveur de Jean Baptiste LALLEMAND

Couple près d'un monument antique
Toile
39 x 54,5 cm.
Porte une signature en bas à droite *JFSwebach*
Sans cadre

500 - 700 €

22 - Ecole HOLLANDAISE du XVIIème siècle, entourage de Jan van DE VENNE

Intérieur de cordonnerie
Panneau
58 x 74 cm

1 500 - 2 000 €

23 - Ecole GENOISE vers 1660

Combats entre navires hollandais et navires turcs
Paire de toiles marouflées sur panneaux
35 x 56,5 cm.

4 000 - 6 000 €

24 - Johann Anton EISMANN
(Salzbourg 1604 - Venise 1698)

Scène de chantier naval
Toile
45 x 64,5 cm.
Sans cadre

3 000 - 4 000 €

25 - Ecole ROMAINE vers 1700

Mars et Venus
Panneau parqueté
51 x 70 cm.

3 000 - 4 000 €

26 - Jean RESTOUT (Rouen 1692 - Paris 1768)

Agar et l'ange
Toile
105 x 137,5 cm
Signé et daté en bas à gauche *Restout / 1745*
Usures et restaurations

Provenance :
Collection particulière, Rome, 1970.

Bibliographie :
C. Gouzi, *Jean Restout 1692-1768. Peintre d'histoire à Paris*, Paris, 2000, n° P. 124, reproduit (localisation inconnue).

30 000 - 40 000 €

27 - Ecole FRANÇAISE vers 1600

Portrait de femme au manteau de fourrure rouge
Toile rectangulaire à vue ovale
72,5 x 60 cm
Restaurations

Provenance :
Vente anonyme, Paris, Palais Galliera (Maîtres Ader et Antonini), 26 mars 1974, n° 10, reproduit (Ecole de Fontainebleau de la fin du XVIème siècle).

10 000 - 15 000 €

Le tableau adopte la même iconographie que les portraits de Dame à la toilette, dans un style caractéristique de la deuxième période de l'école de Fontainebleau de la fin du XVIème siècle. En effet, le modèle se rapproche du Portrait présumé de Gabrielle d'Estrées et de sa sœur la duchesse de Villars, daté vers 1594, (panneau 96 x 125 cm) et conservé au musée du Louvre. Nous y retrouvons une jeune femme nue, vue à mi-corps, couverte uniquement d'un élégant manteau rouge. Elle se tient devant un fond neutre permettant de mettre en avant sa nudité et d'insister sur le modelé sensuel de son anatomie.
Le thème de la Dame à sa toilette connaît une large diffusion au XVIème siècle par de nombreuses variantes et répliques et témoigne du rayonnement de l'art bellifontain.

28

Buste en porphyre de l'empereur Caligula
Rome, début du XVIIe siècle sur un piédouche romain accidenté, typique de l'époque.
Dimension de la tête : 35 cm.
Piédouche : 14 cm.

120 000 - 150 000 €

Les bustes en porphyre d'empereurs sont les objets d'art les plus précieux et les plus coûteux du XVIIe siècle ; recherchés par les souverains, princes et cardinaux. Extrêmement rares, ces oeuvres se trouvent aujourd'hui dans les grands musées d'Europe (Versailles, Naples, Villa Borghese, Palais royal de Madrid). Il s'agit des anciennes collections dynastiques qui entrèrent, par la suite, dans ces grands musée. D'ailleurs, le dernier buste présenté en vente publique, en 1990, fut acquis par le château de Versailles pour la Galerie des glaces.

« Sa couleur enfin, dont il prit son nom, le liait fortement à l'idée impériale. Il devient donc l'un des moyens de manifester la transcendance la transcendance, la suprématie politique, la maîtrise technique, le «grand Goût».

« Cette exposition n'était réalisable qu'au musée du Louvre qui, par son histoire riche et complexe, possède la plus importante collection d'oeuvres en porphyre, de l'époque ptolémaïque à la fin du XVIIIème siècle. Les collections édifiées sous Louis XIV et Louis XVI pour Versailles puis pour le futur Muséum en sont le coeur, augmentées des saisies révolutionnaires puis du spectaculaire achat de la collection Borghèse sous Napoléon I er, qui fit entrer dans les collections nationales trois grandes antiques en porphyre sans équivalent hors de Florence ou Rome.»

Henri Loyrette, tiré de : PHILIPPE MALGOUYRES, Porphyre. La pierre pourpres Ptolémées aux Bonaparte, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2003, p. 9.

Le porphyre rouge antique d'Egypte est une pierre hautement symbolique ; sa couleur pourpre évoque la grandeur de la dignité impériale et devint un synonyme de l'empire. Ce fut même une marque de légitimité des souverains byzantins qui se dirent nés dans le porphyre.

Lié à la fonction impériale et à l'idée de souveraineté, le porphyre conserve son prestige à travers les siècles ; on le retrouve, dans l'Antiquité, dans la statue des Tétrarques, les sarcophages impériaux et, en Occident, dans l'autel portatif de Charlemagne et le vase de Suger.

Il faut attendre les Médicis et la renaissance florentine pour que le porphyre puisse être travaillé ; la pierre était trop dure pour les sculpteurs médiévaux et resta longtemps rétive aux outils anciens. Le travail du porphyre possède un caractère propre qui l'apparente plus à celui du lapidaire travaillant une pierre précieuse et lui confère un poli et une brillance intemporelle.

La série des douze empereurs s'inspire de celle de l'historien Suétone. A la renaissance chaque figure était associée à un caractère humain spécifique. Il convient de noter que ces œuvres étaient volontairement anonymes, car elles se voulaient d'une haute antiquité, ce qui amena certains historiens de l'art à dater ces séries de la Rome impériale. Ces têtes étaient postérieurement montées sur des chlamydes, en marbre ou en bronze, par le commanditaire.

La série des césars était d'un grand prix et ne se retrouve que dans les plus importantes collections, comme celle des Farnèse de Naples, des Borghèse, de Louis XIV, du cardinal de Bouillon et du roi d'Espagne qui se compose de deux séries de six bustes. Dans l'inventaire de la collection du cardinal de Mazarin la série des césars est l'oeuvre la mieux estimée. Notre buste de Caligula s'inscrit donc dans l'histoire des grandes collections royales et princières. On y retrouve le goût de la renaissance pour l'Antiquité et la Rome impériale.

« Peu de matériaux ont connu une fortune aussi étrange que le porphyre. Son origine était mystérieuse car les carrières exploitées dans l'Antiquité furent abandonnées et l'on en perdit le souvenir. Son indicible dureté acquit un caractère légendaire, alors qu'il ne posait techniquement pas d'autre problème que le granit. Sa couleur enfin, dont il pris e nom, le liait fortement à l'idée impériale. Il devint donc l'un des moyens de manifester la transcendance, la suprématie politique, la maîtrise technique, le grand Goût »
Henri Loyrette, tiré de : PHILIPPE MALGOUYRES, Porphyre. La pierre pourpres Ptolémées aux Bonaparte, Paris, Réunion des Musées nationaux, 2003, p. 9.

Nous remercions M. Eugène Becker pour l'aide qu'il nous a apportée dans la rédaction de cette notice.

29 - Ecole GENOISE du XVIIe siècle

Autoportrait
Toile
89 x 74,5 cm.
Usures et restaurations

1 500 - 2 000 €

30 - Ecole HOLLANDAISE vers 1640

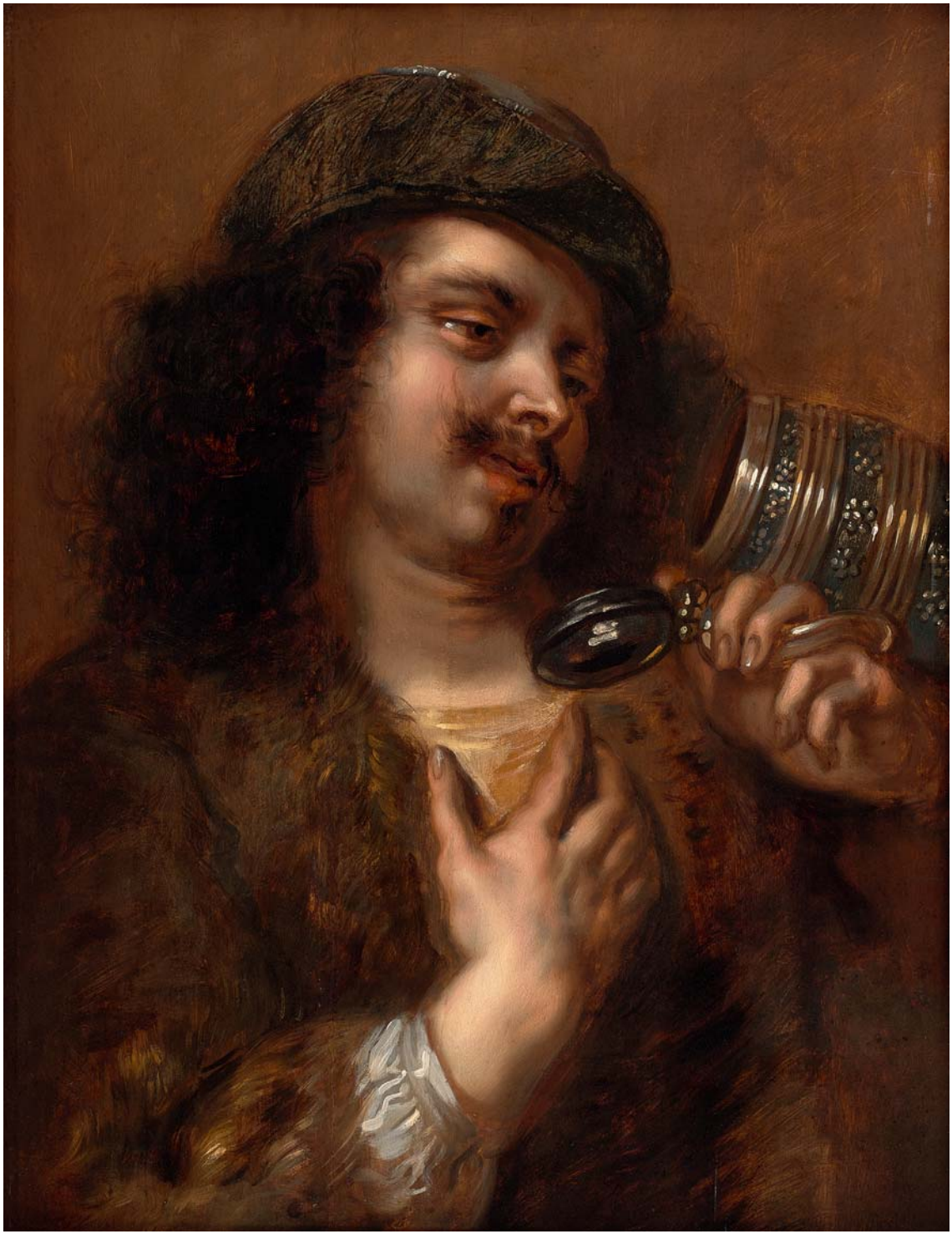
Portrait de femme
Toile
58 x 50 cm

1 200 - 1 500 €

31 - Ecole HOLLANDAISE du XVIIe siècle

Portrait de jeune fille donnant un biscuit à son chien
Panneau de chêne, deux planches, non parqueté
49,5 x 37,5 cm
Porte des inscriptions en haut à gauche *Aetatis 8. / A 1628 / ...*
Porte une ancienne attribution au revers du panneau à Moreelse.

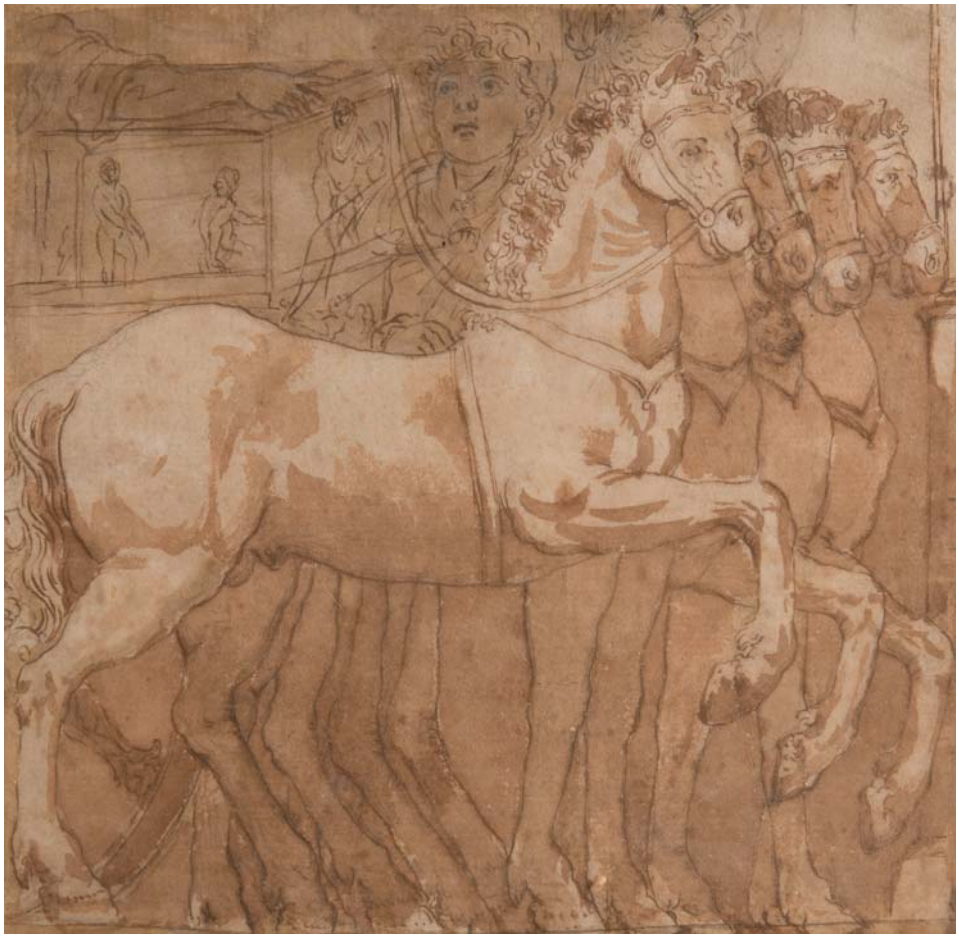
500 - 700 €



32 - Jan COSSIERS (Anvers 1600-1671)

Homme buvant ou allégorie du goût
Panneau de chêne, quatre planches, non parqueté (marque des mains d'Anvers au revers et du paneleur François van Thienen)
65 x 49 cm.
Nous pouvons reconnaître les traits d'Adriaen Brouwer dans le visage de notre personnage.

8 000 - 12 000 €



33 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle

Etude de chevaux
Dessin à la plume et lavis
22 x 23 cm

400 - 500 €

34 - Ecole FRANÇAISE du XVIIème siècle,
entourage de Joseph PARROCEL (1646-1704)

Trompette de la Garde
Huile sur papier
23 x 17,5 cm

300 - 400 €

35 - VERON, dans le goût de Philips WOUWERMAN

Scène de cavalerie devant un palais

Panneau

24,5 x 35 cm.

3 000 - 4 000 €

36 - Ecole VENITIENNE du XVIIe siècle, suiveur de VERONESE

Moïse sauvé des eaux
Toile
59,5 x 48,5 cm.
Restaurations
Reprise du tableau (Toile, 50 x 43 cm) conservé au musée du Prado à Madrid (voir T. Pignatti, F. Pedrocco, *Veronèse*, Paris, 1992, n°182, reproduit en couleur).

600 - 800 €

37 - Ecole FRANÇAISE vers 1700, suiveur de Charles LE BRUN

Vierge à l'Enfant
Toile ovale
39,5 x 31,5 cm.

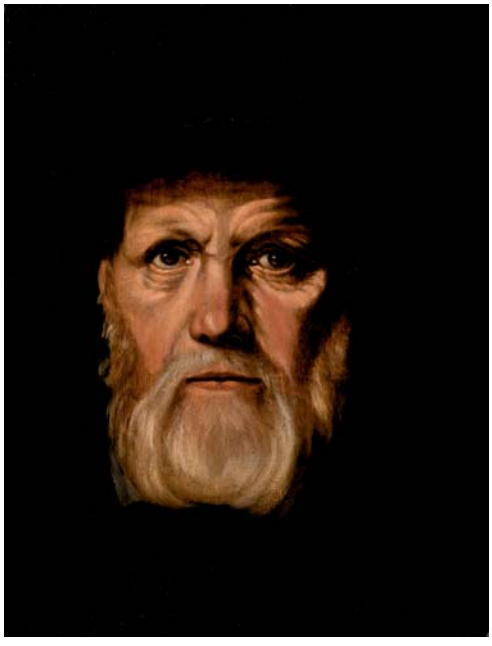
1 500 - 2 000 €

38 - Ecole HOLLANDAISE du XVIIème siècle, suiveur de Cornelis van HAARLEM

Portrait de Dirck Volckertsz Coornhert
Panneau de chêne, deux planches
41,5 x 31,5 cm
Accidents
Deux étiquettes au revers avec inscriptions anciennes
Sans cadre

Reprise de l'œuvre de Cornelis van Haarlem perdue et connue par de nombreuses versions notamment celle (Panneau, 40 x 30 cm) conservée au Frans Hals Museum d'Haarlem (voir P. J. J. van Thiel, *Cornelis Cornelisz van Haarlem 1562-1638. A monograph and Catalogue Raisonné*, Doornspijk, 1999, n° 246, reproduit planche 8).

800 - 1 200 €



39 - Ecole ITALIENNE du XVIIème siècle

Un cavalier casqué
Dessin à la sanguine
24,2 x 18 cm.

600 - 800 €

39

40 - Carlo Antonio TAVELLA (1668-1738) attribué à

Vue de la campagne italienne, avec un village médiéval et bergers
Plume et encre sépia
Numéroté anciennement en haut à gauche 3.2.
39,5 x 29 cm.

500 - 600 €

40

41 - Ecole ITALIENNE vers 1700, d'après Guido RENI

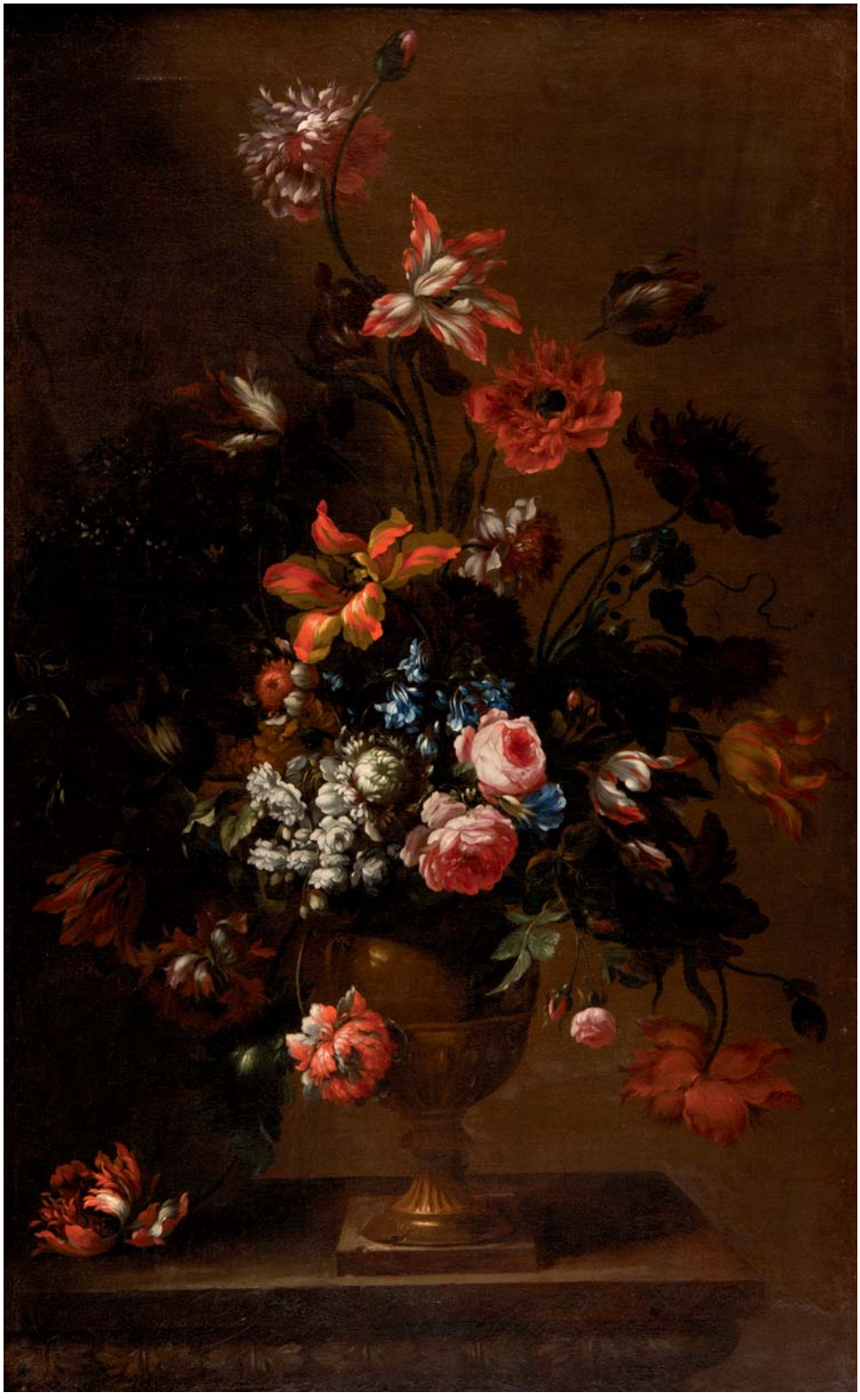
Vierge à l'Enfant Jésus
Cuivre
21 x 16 cm.
Soulèvements et manques

200 - 300 €

42 - Attribué à André BOUYS (1656-1740)

Portrait d'homme au manteau rouge
Toile ovale
80 x 62 cm.

15 000 - 20 000 €



43 - Attribué à Andrea SCACCIATI (1642-1710)

Bouquet de fleurs sur un entablement
Toile
128 x 82 cm.

4 000 - 6 000 €

44

44 - Ecole ITALIENNE du XVIIIeme siècle

Moïse sauvé des eaux
Toile
47 x 37 cm

500 - 600 €

45 - Ecole ESPAGNOLE du XVIIIe siècle

La Madress de La Luz
Toile marouflée sur panneau
41 x 28,5 cm.
Inscriptions en bas au centre *LA MADRESS DELALUZ*

300 - 400 €

46 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIe siècle

Christ instituant l'Eucharistie
Sur sa toile d'origine
62,5 x 47,5 cm.
Accident

400 - 600 €

45

46

47 - Ecole ITALIENNE du XVIIIe siècle

Un Père de l'Eglise
Sur sa toile d'origine
40 x 30 cm. (environ)

800 - 1 200 €

48 - Ecole FRANCAISE du XVIIIème siècle,
d'après Noël COYPEL

L'Adoration de l'Enfant
Toile
52,5 x 36 cm.
Sans cadre

Reprise du tableau conservé au musée des Beaux-Arts de Rennes.

1 200 - 1 500 €

49 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIe siècle, suiveur d'Alexandre François DESPORTES

Chien gardant le gibier avec des pêches et du raisin
Sur sa toile d'origine
107 x 89 cm.

2 000 - 3 000 €

50 - Ecole ROMAINE du XVIIIème siècle

Raisins, pastèque et fleurs
Toile
64,5 x 79,5 cm.

1 500 - 2 000 €

51 - Jan Baptiste LAMBRECHTS (Anvers 1680-1731)

Le retour du marché
Paire de toiles, sur leurs toiles d'origines
58 x 48 cm
Accidents

4 000 - 6 000 €

52 - Ecole ITALIENNE du XVIIIème siècle,
suiveur de Francesco SIMONINI

Choc de cavalerie
Toile
66,5 x 106 cm.
Sans cadre

2 000 - 3 000 €

53 - Ecole ALLEMANDE du XVIIIème siècle

Portrait de Johann Georg von Raumer
Sur sa toile d'origine
43 x 34 cm.
Inscriptions au revers de la toile précise l'identité du modèle Joh :
George de Raumer ...
Sans cadre

400 - 600 €

54 - Attribué à Antoine RASPAL (1738-1811)

Portrait d'homme au chapeau noir
Toile
48 x 37 cm.

1 000 - 1 500 €

55 - Ecole FRANÇAISE de la fin du XVIIIème siècle, entourage de LACROIX de MARSEILLE

Bord de mer avec personnages
Papier marouflé sur panneau
28,2 x 39,6 cm.

800 - 1 000 €

56 - Ecole FLAMANDE du XVIIIème siècle, dans le goût de David TENIERS

Scène paysanne
Toile
48,5 x 58,5 cm.
Restaurations
Sans cadre

600 - 800 €

57 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle, suiveur de Philippe Jacques de LOUTHERBOURG

Torrent et personnages
Toile
72 x 110 cm

800 - 1 200 €

58 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle

Paysans près d'un château fortifié
Toile marouflée sur carton
16,5 x 25,5 cm.

300 - 400 €

59 - Attribué à Carel BESCHEY (1706-1770)

L'Arrivée de la carriole au village
Toile
37,5 x 46,5 cm.

4 000 - 6 000 €

60 - Ecole ANGLAISE de la fin du XVIIIème siècle

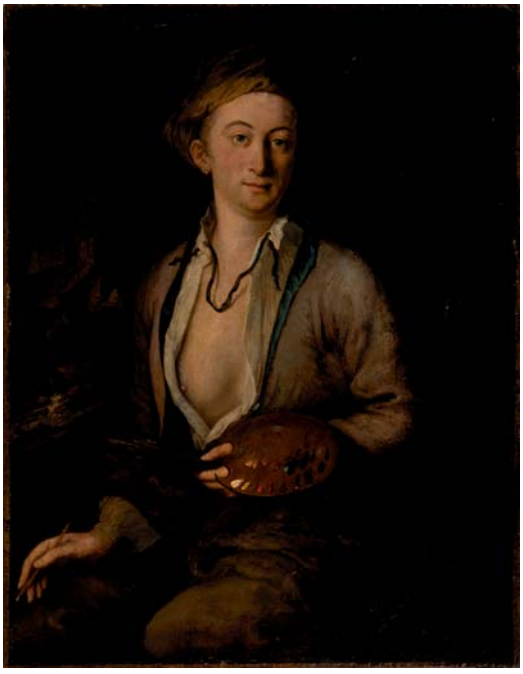
Cavalier demandant sa route
Panneau
27,5 x 22,5 cm.

600 - 800 €

61 - Ecole ITALIENNE du XVIIIème siècle, dans le goût de TITIEN

Le sommeil de Diane
Sur sa toile d'origine
49 x 52 cm.
Accidents

800 - 1 200 €



62 - Ecole française du XVIIIème siècle

Portrait d'un peintre
Huile sur toile
39 x 50 cm.

600 - 800 €

63 - Ecole FRANÇAISE de la fin du XVIIIème siècle

La marchande de fleurs
Huile sur toile
50 x 60 cm.

600 - 800 €

64 - Ecole FRANÇAISE de la fin du XVIIème siècle

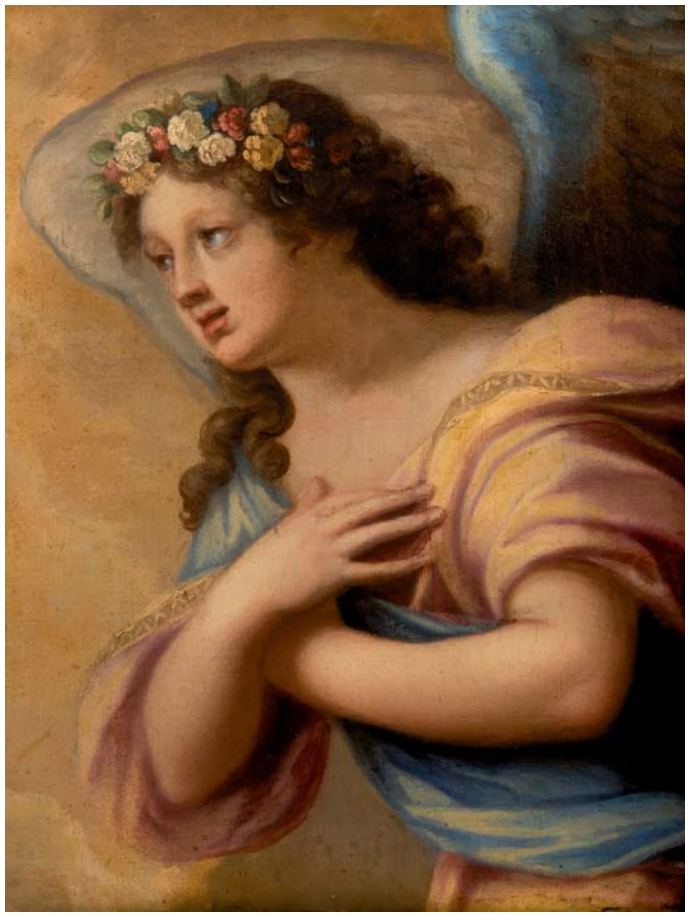
Portrait d'un jeune chasseur auprès de son chien
Huile sur toile
Monogravé Io facit
69 x 80 cm.

800 - 1 200 €

65 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle

L'ange Gabriel à la couronne de fleurs
Huile sur toile
50 x 61 cm.

1 800 - 2 000 €



65

66 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle

La Vierge et l'Enfant Jésus représentés sous les traits de bergers
Huile sur toile
Monogravé ITS
75 x 48 cm.

1 500 - 2 000 €

66

67 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle

Portrait de femme en Diane
Gouache sur papier
10 x 8 cm.

200 - 300 €

« On a exposé le portrait du roi dans le grand appartement de Versailles ; il est en pied avec l'habit royal. Cet ouvrage est de M. Rigaud. Jamais portrait n'a été mieux peint ni plus ressemblant ; toute la cour l'a vu et tout le monde l'a admiré [...]. ».

Ce simple avis, publié au début de l'année 1702 par le *Mercure Galant*[1], constitue l'un des premiers témoignages du succès remporté par le nouveau portrait de Louis XIV, peint un an plus tôt par Hyacinthe Rigaud et dont nous présentons une réplique à l'identique, réduite aux 1/5e. La grande qualité de son exécution, l'application presque miniaturiste dans le rendu des traits du roi ne laissent pas d'interroger sur son auteur et sur la destination de l'œuvre.

L'image créée par Rigaud en 1701, celle d'un monarque vieillissant bientôt parvenu au terme de son règne, avait fortement marqué l'iconographie royale et scellé définitivement les codes du « portrait en représentation » pour les générations à venir. Le roi avait pourtant déjà posé à de nombreuses reprises devant le pinceau d'artistes aussi reconnus que Jean Nocret, Henri Testelin, Antoine Dieu, Nicolas et Pierre Mignard, Claude Lefevbre, Louis Elle Ferdinand II, Charles Étienne Geuslain, Nicolas-René Jollain, René Antoine Houasse ou Charles Le Brun. Tous avaient réussi dans la figuration de la pompe royale ou militaire, parfois idéalisée, montrant le roi à cheval, debout ou assis en habit de sacre sur son trône[2]. En 1701, on attendait peut-être encore le portraitiste capable de transfigurer le monarque et d'imposer définitivement l'image d'un modèle des cours européennes. Hyacinthe Rigaud fut choisi. Il n'était pas inconnu de la cour car, selon Saint Simon, il « était le premier peintre de l'Europe pour la ressemblance des hommes et pour une peinture forte et durable ».

Arrivé à Paris en 1681 depuis sa Catalogne natale, et après un passage formateur à Montpellier et à Lyon, l'artiste s'était rapidement présenté à l'Académie Royale et y avait remporté le premier prix de Rome en 1682. Refusant l'avantage d'un voyage en Italie que cette victoire lui offrait, il demeura dans la capitale, conseillé dans ce choix par Charles Le Brun qui reconnut très tôt les talents du jeune homme à peindre « d'après le vrai de la nature ». Rigaud ne tarda donc pas à faire fructifier une clientèle de banquier et de marchands, acquise dès son séjour lyonnais, en l'étendant progressivement à une noblesse friande de nouveautés. Son succès lui vint sans doute de son admiration pour les peintres flamands dont il collectionnait les œuvres. Les justes effets de matière, le naturel d'une liaison des plis, le passage subtil d'une ombre à la lumière, la fine étude de la matière pour la rendre plus réelle sur la toile... autant d'attentions particulières dont Rigaud fit, dès la première heure, ses principales occupations. Mais son succès auprès de la cour et du roi lui vint indéniablement du fait qu'il s'était rapproché de la maison d'Orléans dès 1688 en peignant « Monsieur », frère du roi (1688), son fils, le futur Régent et la princesse de Montpensier (1689), Louis XIV lui-même (1694), son fils le Grand Dauphin (1697), et bientôt « tous les princes du sang jusqu'à la quatrième génération en ligne directe ». La passion que Rigaud vouait à Anton Van Dyck, dont Louis XIV possédait plusieurs œuvres dans ses collections, n'était pas non plus étrangère au choix que l'on fit du Catalan :

« Il prit pour son modèle dans le portrait le fameux Vandick dont le beau pinceau le charma toujours et dans les premiers qu'il a faits on y voit cette belle exécution et cette fraîcheur de carnation, qui ne viennent que d'un pinceau libre et facile ; [...] il a joint à l'aimable naïveté et à la belle simplicité de Vandick une noblesse dans ses attitudes et un contraste gracieux qui lui ont été particuliers. Il a pour ainsi dire amplifié et étendu les draperies de ce célèbre peintre et répandu dans ses compositions cette grandeur et cette magnificence qui caractérisent la majesté des rois et la dignité des grands dont il a été le peintre par prédilection ; personne n'a poussé plus loin que lui l'imitation de la nature dans la couleur locale et la touche des étoffes, particulièrement des velours ; personne n'a su jeter les draperies plus noblement et d'un plus beau choix. »

Si l'on a tendance aujourd'hui à rabattre quelque peu de ces louanges dues à la plume du peintre Hyacinthe Collin de Vermont, filleul et héritier d'une partie de la collection de Rigaud, on retrouve sans peine dans le portrait de Louis XIV en costume de sacre le meilleur du maître, que ce soit dans l'équilibre de l'ordonnance, dans l'évocation juste et efficace du message royal ou la féérie des couleurs et des textures. Le roi est disposé au centre de la composition, figuré en pied sur une estrade recouverte d'un tapis de brocart, vêtu de l'ample manteau doublé d'hermine, habilement relevé sur son épaule et débordant sur les éléments de décor. Sa main gauche s'appuie sur la hanche et l'autre tient, tête en bas, le sceptre royal. Cet élément des *regalia* repose sur un coussin de velours bleu fleurdelisé, lui même disposé sur un tabouret recouvert d'un tissu de même étoffe. On y voit également la main de justice et la couronne d'Henri IV qui répondent à l'éclat de l'épée de Charlemagne, «la Joyeuse», accrochée à la taille du roi. Derrière est disposé à la manière d'un décor de théâtre, un grand dais de velours cramoisi galonné d'or. Retenu à droite par ses cordelettes et pompons il cède la place, à gauche, à un décor de palais avec mur à pilastre doriques et deux colonnes de marbre sur le soubassement desquelles on voit des bas-reliefs figurant la déesse de la justice et de la force.

1 - Huile sur toile, H. 2,79 ; L. 1,90. Paris, musée du Louvre, inv. 7492 (cf Stéphan Perreau, *Hyacinthe Rigaud, catalogue complet de l'œuvre*, Sète, 2013, cat. P.295, p. 159.
2 - Emmanuel Coquery, « Le portrait de Louis », de l'exposition, *Visages du grand siècle*, Nantes-Toulouse, 1997, p. 75-88.

L'œuvre se voulait le « pendant » de l'effigie non moins ostentatoire de Philippe V d'Espagne que le roi avait commandée à Hyacinthe Rigaud dès novembre 1700[3], avant que ce petit-fils ne parte prendre possession de son trône. En retour, Louis XIV avait en effet promis au nouveau roi de lui faire envoyer son propre portrait. Les séances de pose débutèrent le 10 mars 1701, dans les appartements de Madame de Maintenon à Versailles. Le lendemain, la marquise témoignait d'ailleurs dans une de ses lettres au duc de Noailles[4] : « Je travaille à lui [Philippe V] envoyer le portrait qu'il m'a ordonné de lui faire faire. Voici deux après-dinées que je reviens de Saint-Cyr pour obliger le Roi à se faire peindre. La goutte est venue à notre secours. Sans elle nous ne l'aurions pas tenu trois ou quatre heures. »

L'œuvre plut tellement au roi qu'il décida de la garder et d'en faire réaliser une réplique autographe à envoyer à Madrid. Le temps passant, cette dernière resta également en France[5] et l'on décida finalement d'envoyer à Philippe V, un portrait de Louis XIV en armure, extrapolé en pied à partir d'une première effigie en buste que Rigaud avait réalisée en 1694[6]. Le peintre inscrivit le paiement de la commande dans ses livres de comptes au début de l'année 1701 : « Le Roy et le roy d'Espagne, et une copie du portrait du Roy de la même grandeur que l'origal pour sa Majesté catholique, le tout 12 000 livres ». On sait, grâce aux comptes des bâtiments du roi que l'artiste avait également fourni une réduction du « Louis XIV en costume de sacre », avec un petit réajustement de prix : « Au sieur Rigault, peintre ordinaire du Roy, pour deux grands portraits du Roy en pied, avec l'esquisse en petit desdits portraits, comme aussy du portrait en pied du Roy d'Espagne qu'ils a faits pendant la présente année, 10.000 livres».[7] Probablement destinée à servir de modèle pour aux futures duplications des copistes officiels du roi, dans ce qu'on a appelé « l'Atelier du roi », cette petite esquisse très fidèle à l'original, mais à l'aspect moins « fini », devait être très proche de la toile que conserve aujourd'hui le musée Condé de Chantilly[8]. Ses dimensions correspondent en effet aux autres réductions connues du maître et de ses aides à l'instar de celle du duc de Saint-Simon[9] (Paris, collection privée) ou celles du fondeur Keller[10]. Elles constituaient la plupart du temps de petits *riccordi* très fidèles, à la finition cependant moins poussée que les œuvres originales, peintes sur des toiles aux dimensions codifiées : environ 40 par 30 cm[11].

Il ne semble donc pas que notre exemplaire ait fait parti de l'abondante liste des « Louis XIV » réalisés par les aides de l'atelier de Rigaud[12] et ceux, plus protocolaires diffusées par l'Atelier du roi (si l'on en excepte les bustes, têtes et autres adaptations à mi-corps). En effet, à la différence de ces productions tenues à l'exactitude du modèle original, notre version montre de nombreuses variations qui sont sans doute la patte d'un artiste ayant travaillé de manière indépendante : ainsi, le revers rouge de la chaussure droite du roi diffère nettement de l'original. De même, le fauteuil à droite a été positionné plus en retrait et ses accotoirs, de ce fait, furent allongés. Le tabouret supportant une partie des *regalia*, légèrement plus petit, ne déborde plus à gauche du piédestal des colonnes comme il le devrait et le traitement du bas-relief figurant Thémis tranche par son degré d'esquisse avec la parfaite finition des textures de l'ensemble du décorum. On n'y voit pas non plus le phylactère qui devait supporter originellement la signature de Rigaud ; phylactère constamment présent sur les versions issues de l'atelier de Rigaud ou de celui du roi[13]. Le grand dais rouge s'arrête également avant la colonnade et le mur du fond présente de menues variations dans son décor, intégrant une plate-face basse quadrilobée qui n'existait pas dans le tableau de 1701.

Cette réduction du portrait de Louis XIV en grand costume de sacre, légèrement plus grande que les « petits formats » de Rigaud, plus petite que l'estampe de Drevet, apparaît donc comme beaucoup plus aboutie que les esquisses connues du maître. Elle se démarque aussi des répliques officielles par une certaine liberté d'interprétation, prouvant ainsi qu'elle fut probablement réalisée par un artiste indépendant, en marge des ateliers officiels. Cadeau protocolaire, diplomatique ou privé, elle illustre cependant le formidable succès du portrait créé par Rigaud.

3 - Versailles, musée national du château. MV8493.
4 - Théophile Lavallée, *Correspondance générale de madame de Maintenon publié pour la première fois sur les autographes et les manuscrits authentiques [...]*, Paris, Charpentier, 1866, volume IV, p. 416. Autographe du cabinet de M. le duc de Cambacérès.
5 - Huile sur toile, H. 2,76 ; L. 1,94. Versailles, musée national du château. Inv. MV2041.
6 - Huile sur toile, H. 2,38 ; L. 1,49. Madrid, mueo del Prado. Inv. 2342.
7 - Jules Guiffrey, *Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV*, Paris, 1896, t. IV, p. 827, 16 septembre 1702.
8 - Huile sur toile, H. 0,43 ; L. 0,39. Cantilly, musée Condé, inv. DE PD460 ((cf Perreau, op. cit., 2013, cat. P.695-5, p. 160).
9 - 1692, H. 0,41 ; L. 0,32 (cf Perreau, *op. cit.*, 2013, cat. P.276-1, p. 96-97).
10 - 1685 : huile sur toile, H. 0,39 ; L. 0,31. Vente Paris, hôtel Drouot, Kapandji Morhange, 17 juin 2009, lot.19 (cf Perreau, op. cit., 2013, cat. P.91-1, p. 72) & 1693 : huile sur toile, H. 0,43 ; L. 0,35. Zürich, Sweizerisches Landesmuseum, Inv. DEP 2935 (cf Perreau, op. cit., 2013, cat. P.325, p. 104).
11 - On connaît l'existence d'esquisses préparatoires chez Rigaud mais on n'a conservé aucun exemple probant.
12 - On pense notamment à Charles Viennot (1674-1706), Adrien Leprieur (1671-1732), Claude Bailleul (fl. Paris, 1690-1718), Jacques Charles Delaunay (m. 1739), Charles Sevin de La Penaye (1685-1740) ou Éloy Fontaine (1678-v. 1747).
13 - C'est toujours le cas dans les copies réalisées par ordre du roi par François Albert Stiémart (1680-1740), protégé du duc d'Antin qui « trouva l'aisance en se spécialisant dans la copie des tableaux de maîtres » ou de Pierre Charles Prevost (mort ers 1784), actif dans l'Atelier du roi dans les années 1740-1750 (cf Louis Dimier, *Les Peintres français aux XVIIIe siècle*, Paris, 1928, p. 76. Pour une approche plus moderne de Stiémart, voir Glorieux, 2009, p. 161-183).

68 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle d'après Hyacinthe RIGAUD

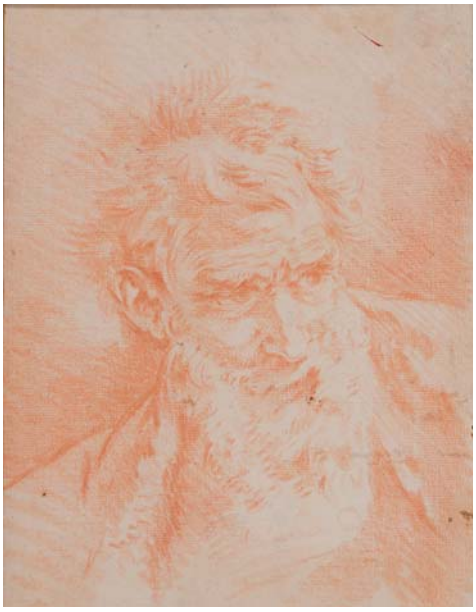
Louis XIV en grand costume royal
Huile sur toile
54 x 46 cm.
Collection privée

20 000 - 30 000 €

69 - Jean-Baptiste LEPRINCE (1734-1781)

Deux personnages au repos près d'une ruine romaine
Dessin à la plume et au lavis d'encre sépia
Daté 1756 et signé à la plume en bas à droite
17,4 x 14 cm.

350 - 450 €



70 - François BOUCHER (1703-1770)

Tête d'expression
Contre-épreuve de sanguine
23,9 x 18,3 cm.

200 - 250 €

71 - Ecole FRANÇAISE, 1796

Deux muscadins
Aquarelle sur trait de plume, datée 1796 et monogrammée D en bas à gauche

300 - 400 €

72 - Ecole FRANÇAISE du XIXème siècle, attribué à Edouard DETAILLE (1848-1912)

Lancier de la garde
Aquarelle
Monogrammée et datée 1860 en bas à droite
11 x 14,5 cm

400 - 500 €

73 - Ecole FRANÇAISE vers 1794,
attribué à Geneviève BROSSARD de BEAULIEU
(1755-1835)

Portrait d'Antoine-Laurent de Lavoisier (1743-1794)
Dessin au crayon sur papier
Annoté «Portrait de Lavoisier» à la plume dans le bas
10 x 7,5 cm., ovale

400 - 600 €

Nous remercions monsieur Patrice Bret, secrétaire général du Comité Lavoisier de l'Académie des sciences, à l'Institut de France, de nous avoir confirmé cette attribution. Ce dessin est très probablement l'original du portrait que Geneviève Brossard de Beaulieu dit avoir remanié, après avoir vu le portrait du couple Lavoisier par David, pour la gravure qu'elle offrit à l'Institut et qui est considérée comme le dernier portrait du savant avant son exécution.

74 - Ecole FRANÇAISE du XVIIIème siècle

Lavandière sous un pont
Aquarelle
23 x 27,5 cm

400 - 500 €

75

75 - Attribué à Wilhem Alexander MEYERHEIM

Portrait de jeune fille au ruban bleu jouant avec son caniche
Huile sur toile
47 x 60 cm

1 200 - 1 500 €

76 - Attribué à Jean-Baptiste GREUZE (1725-1805)

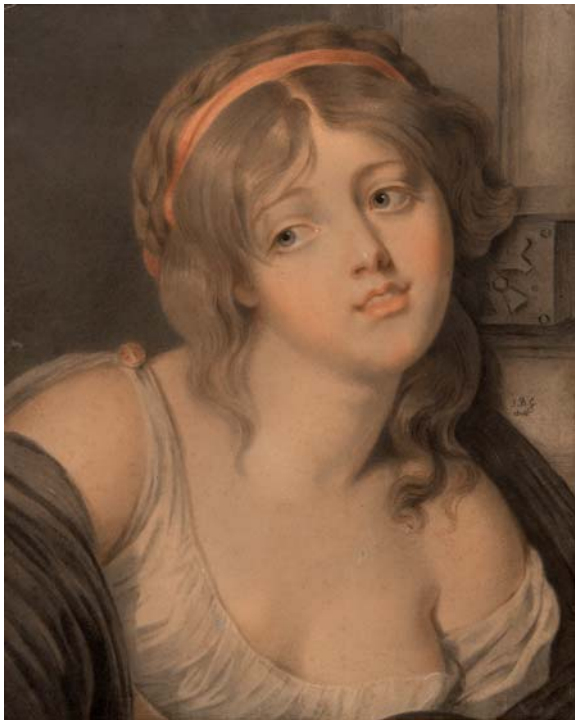
Portrait d'une jeune fille au ruban carmin
Pastel sur papier
Signé et daté au milieu à droite 1806
33 x 41 cm à vue

600 - 800 €

77 - Ecole ESPAGNOLE du XIXème siècle

Portrait de jeune fille aux bijoux et à la couronne de fleurs
Huile sur toile
37 x 46 cm

600 - 800 €



76

77

78 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle, d'après Hyacinthe RIGAUD

Portrait de Louis XV, roi de France (1710-1774)
Sur sa toile d'origine
92 x 75,5 cm.

Reprise de la toile (189 x 135 cm) de Hyacinthe Rigaud conservée à Versailles (voir S. Perreau, *Hyacinthe Rigaud, catalogue concis de l'œuvre*, Sète, 2013, n° 1247, reproduit).

10 000 - 15 000 €

La bataille de Navarin marque l'apogée de l'esprit de la Sainte alliance, unie dans une commune inspiration contre le joug ottoman. Elle symbolise le soutien des puissances européennes au réveil de la nation grecque qui se révolte légitimement contre plusieurs siècles d'occupation.

Navarin inspira de nombreux peintres, dont Garneray et Aïvazovsky. L'oeuvre de Crépin est d'une saisissante virtuosité, elle saisit le coeur d'une bataille au moment décisif qui voit couler la flotte turque. La violence du feu se mêle à un rare équilibre de la composition qui évoque l'idée de puissance et l'incontestable victoire des forces alliées.
A titre anecdotique le fameux navarin d'agneau est un hommage enjoué à cet évènement.

79 - Louis-Philippe CRÉPIN (1775-1848)

La Bataille de Navarin, 1827
Huile sur toile
82 x 52 cm.

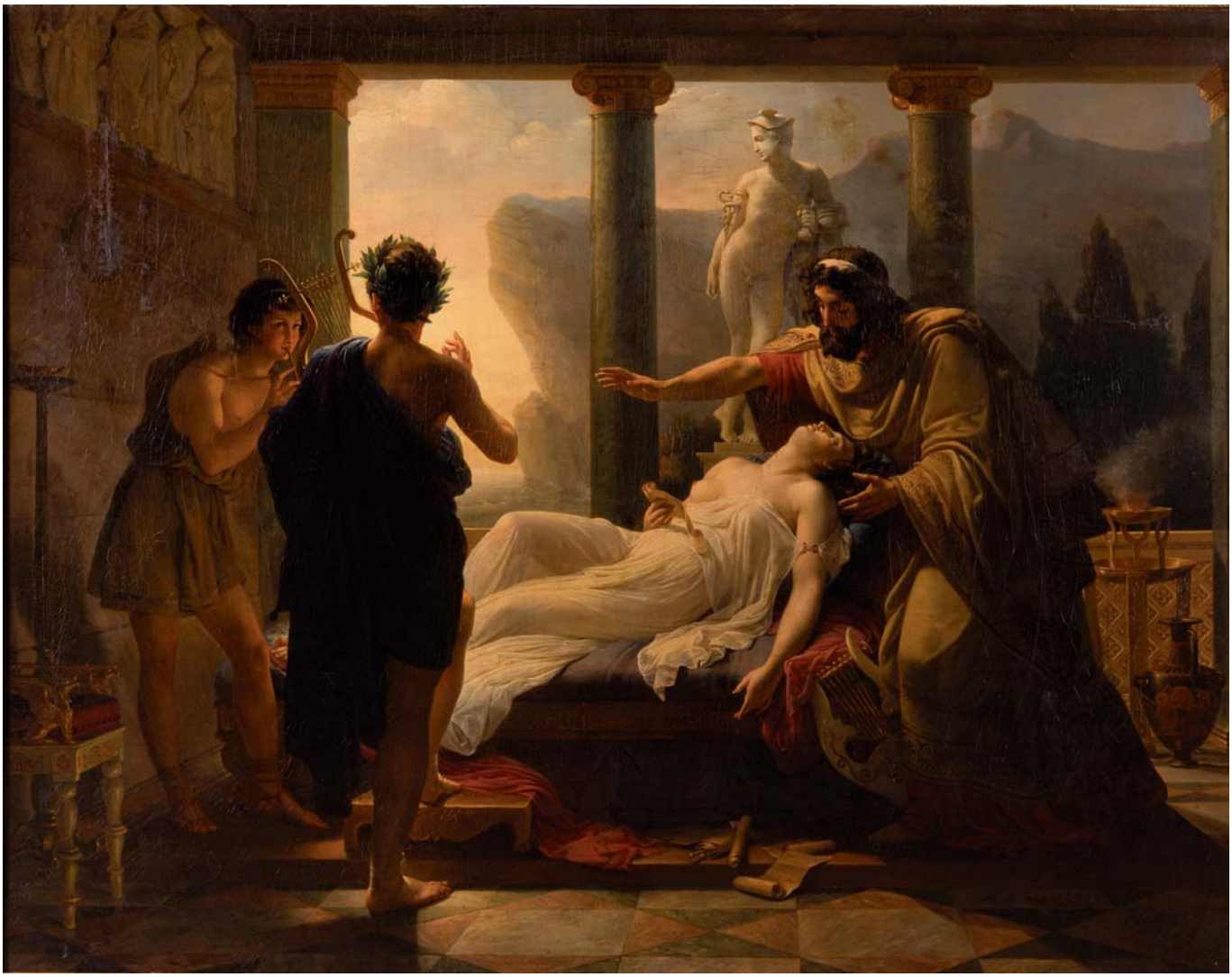
15 000 - 20 000 €

80 - Merry Joseph BLONDEL (Paris 1781 - 1853)

Alceste et Admète
Toile
128 x 160 cm
Signé et daté en bas à droite *Blondel 1828*

Provenance :
Collection Pierre Loti

8 000 - 10 000 €



81 - Ecole NAPOLITAINE vers 1830

La destruction de Torre del Greco en 1794, nocturne
La destruction de Torre del Greco en 1794, diurne
Paires de gouaches
L'une titrée en bas *Destruzione della Torre del Greco* 1794
et l'autre *Veduta della Torre del Greco Distrutta nell anno 1794*
48 x 68,5 cm et 39 x 60 cm

3 000 - 4 000 €

82 - Ecole du XIXème siècle,
entourage de Ambroise Louis GARNERAY
(1783-1857)

Bateau dans la tempête
Huile sur toile
27,5 x 36 cm.

800 - 1 000 €

83 - Ecole FRANÇAISE vers 1820, suiveur de Joseph VERNET

L'entrée du port de Marseille
Toile marouflée sur carton
68 x 157 cm.
Restaurations
Inscriptions en bas à droite *Vue du port de / Marseille*
Notre vue est une reprise avec des variantes du tableau peint par Joseph Vernet en 1754 et exposé au Salon de 1755 (voir F. Ingersoll – Smouse, *Joseph Vernet peintre de marine*, vol. I, Paris, 1926, n° 566, reproduit pl. LI) Cette œuvre, aujourd'hui conservée au Louvre, appartenait à un ensemble de quinze vues de ports, réalisé par le peintre entre 1754 et 1765 pour le roi Louis XV. La vue est prise à mi-côte depuis la Montagne appelée également Tête de More.

3 000 - 4 000 €

84 - Ecole FRANÇAISE du XIXème siècle, entourage d'Anne Louis GIRODET

La Reddition de Mustapha Pacha à Aboukir
Toile
56 x 54 cm.
Soulèvements

1 500 - 2 000 €

85 - Attribué à Henry INMAN (1801-1846)

Portrait de l'avocat Horace Binney
Sur sa toile d'origine
76 x 63,5 cm.
Une étiquette et des inscriptions au revers du châssis et de la toile précisent le nom du modèle

2 000 - 3 000 €

86 - Ecole FRANÇAISE du début du XIXème siècle

Portrait de Charlotte Bonaparte, comtesse de Survilliers
Toile
93 x 74 cm

2 000 - 3 000 €

87 - Célestin François NANTEUIL-LEBOEUF dit NANTEUIL (Rome 1813 - Marlotte 1873)

Souvenirs du passé
Toile
Signé et daté en bas à gauche *CELESTIN NANTEUIL 1855*
131 x 99 cm
Sans cadre

Exposition :
- *Salon de 1855*, n° 3721.

2 000 - 3 000 €

88 - Jean-Antoine CONSTANTIN dit CONSTANTIN D'AIX
(1756-1844)

Paysage avec deux femmes effrayées par un serpent
Dessin à la pierre noire
44 x 32,8 cm.

800 - 1 200 €

89 - Jean-Antoine CONSTANTIN dit CONSTANTIN D'AIX
(1756-1844)

Bastide près d'Aix-en-Provence
Dessin à la plume et lavis d'encre bistre
16,4 x 25,6 cm.

500 - 600 €

90 - Jean-Antoine CONSTANTIN dit CONSTANTIN D'AIX
(1756-1844)

Paysage près d'un pont
dessin à la plume et au lavis d'encre sépia
17,5 x 27,3 cm.

300 - 400 €

91 - Attribué à Louis Claude MALBRANCHE (1790-1838)

Promeneurs dans un paysage d'hiver
Toile
44 x 63,5 cm.
Trace de signature en bas à droite F. Mo.

600 - 800 €

92 - Artiste FRANÇAIS EN ITALIE, début du XIXe siècle

Le pont antique
Dessin au lavis d'encre sépia
19 x 27,6 cm.

200 - 300 €

93 - Amédée BOURGEOIS (1798-1837)

Vue imaginaire du Pincio à Rome
Dessin à la plume et lavis d'encre sépia, daté 23 janvier 1823
11,4 x 18 cm.

150 - 200 €

94 - Jules Louis-Philippe COIGNET (1798-1860)

Paysage
Dessin à la plume et au lavis d'encre bistre
Signé en bas au milieu
20,6 x 30,2 cm.

400 - 600 €

95 - Jules Louis-Philippe COIGNET (1798-1860), attribué à

Etude de rochers dans un paysage
Dessin à la pierre noire sur papier préparé chamois huilé, annoté au crayon au verso «Coupin», certainement le critique d'art Pierre-Alexandre Coupin de la Couperie
21,4 x 29,9 cm.

200 - 300 €

96 - Jacques SABLET (1749-1803)

Couple d'élégants promeneurs près d'un village
Aquarelle
34,7 x 44,7 cm.

300 - 400 €

97 - Jacques-François Joseph SWEBACH-DESFONTAINES (1769-1823)

Place à Rome, avec figures
Dessin à la plume et au lavis d'encre sépia
13 x 17,7 cm.

200 - 300 €

98

98 - Joseph-Louis-Hippolyte BELLANGE (1800-1866)

L'Infanterie de Marine, verso : Carabinier de la garde impériale
Signé et titré «Infanterie de Marine»
Verso, Carabinier de la garde impériale
Dessin double face, plume et lavis d'encre bistre
28 x 17 cm.

500 - 700 €

99

99 - Jacques-François Joseph SWEBACH-DESFONTAINES (1769-1823)

Deux dessins :
- *Etude d'un hussard du 7ème tirant au pistolet*
Dessin à la plume, encre sépia et lavis d'encre bistre
11,5 x 14,5 cm.
- *Le même hussard tirant au pistolet sur deux cavaliers ennemis*
Aquarelle datée en bas à gauche mars 1813
16,3 x 23,5 cm.

600 - 800 €

100 - Pierre-François BERTONNIER (1791-1858)

Portrait en buste de Bernardin de Saint-Pierre
Dessin à la pierre noire sur papier bleu
21 x 15,5 cm.

300 - 400 €

101 - Ecole NAZAREENNE, VERS 1800

Etude de drapé
Dessin à la plume et lavis avec rehauts de blanc sur papier préparé à la gouache grise
18,4 x 17,5 cm.

150 - 200 €

102 - Léon COGNIET (1794-1880)

Etudes de drapés
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier bleu
30,7 x 46,7 cm.

300 - 500 €

103 - Ecole FRANÇAISE du XIXème siècle, d'après Pierre JULIEN (1731-1804)

Jean de La Fontaine
Terre cuite
H. : 46 cm.

3 000 - 4 000 €

104 - Attribué à Jacques-Louis de LA HAMAYDE DE SAINT-ANGE (1780-1860)

Bas-relief à l'antique
Dessin au lavis d'encre bistre, en trompe l'œil
38 x 63 cm.

2 000 - 2 500 €

105 - Entourage de LORENZO (BARTOLINI 1777-1850)

Buste mortuaire de Napoléon lauré portant la croix de la Légion d'Honneur
Bloc en marbre blanc
L : 49 cm ; L : 33 cm ; H : 35,5 cm.

2 000 - 3 000 €

106 - Carle VERNET (1758-1836), atelier de

Deux chevaux à l'écurie et leur palefrenier
Huile sur toile
37, 5 x 46 cm.
Cadre à palmettes d'époque Charles X

600 - 700 €

107 - Camille ROQUEPLAN (Mallemort 1802-1855), attribué à

Deux chiens dans un paysage
Huile sur panneau
42,8 x 40 cm.

700 - 900 €

108 - Jean-Baptiste REGNAULT (1754-1829)

Le roi de Rome enfant
Huile sur sa toile d'origine
32,5 x 25 cm.

2 000 - 3 000 €

109 - Attribué à Silvester SCHEDRIN (1791-1830)

Pêcheurs dans la baie de Naples au coucher de soleil
Sur sa toile d'origine
25,5 x 33 cm.
Porte une signature en bas à droite *Schedrin*

5 000 - 7 000 €

110

111

110 - Ecole FRANÇAISE du XIXème siècle

Le fauconnier
Sur sa toile d'origine
73 x 59,5 cm
Porte un monogramme à droite *T. C*
Reprise partielle du tableau *Le fauconnier* peint par Tomas Couture vers 1844-1845 et exposé à *l'Exposition Universelle* de 1855 à Paris. Il est actuellement conservé à Toledo (Ohio), au Toledo Museum of Art (voir A. Boime, *Thomas Couture and the eclectic vision,* New Haven, 1980, p. 106, reproduit).

800 - 1 000 €

112

111 - Ecole FRANÇAISE 1840

La pèlerine
Sur sa toile d'origine
73,5 x 60 cm.
Accidents

400 - 600 €

112 - Ecole ITALIENNE, 1824

Jeune homme près de son cheval
Miniature ovale sur ivoire, datée 1824 au verso
10 x 8,5 cm.

400 - 500 €

113 - Ecole FRANCAISE vers 1840

L'érection de la Croix
Sur sa toile d'origine (Foinet)
33,5 x 41,5 cm.

1 500 - 2 000 €

114 - Ecole FRANÇAISE vers 1830

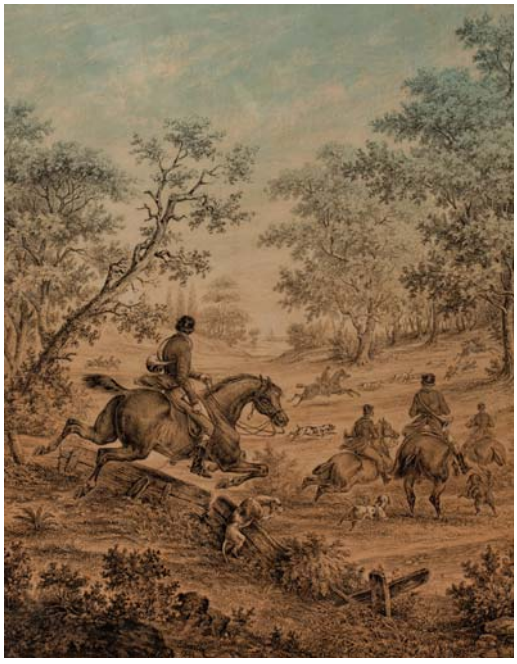
Scène de sacrifice
Sur sa toile et son châssis d'origines
32,5 x 40,5 cm.
Porte une étiquette en bas à gauche
avec le numéro 64
Accidents
Sans cadre

1 500 - 2 000 €

115 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle, atelier d'Horace VERNET

Le repos du lancier polonais
Sur sa toile d'origine
65 x 81 cm.

2 000 - 3 000 €



116 - E. BAILLY, Ecole Française du XIXe siècle

Chasse à courre
Aquarelle et lavis sur trait de plume
Signée en bas et datée 1864
38 x 30 cm.

400 - 600 €

117 - Ecole ITALIENNE du XIXe siècle, dans le goût de Jan MIEL

Le repos des paysans
Panneau ovale
32 x 44,5 cm.

1 200 - 1 500 €

118 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle,
dans le goût de Jean Siméon CHARDIN

Assiette, pain et broc sur une table
Toile
24,5 x 32,5 cm.
Restaurations

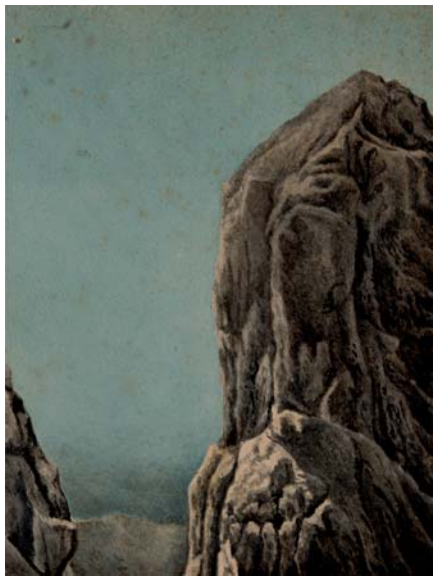
1 500 - 2 000 €

119 - Jean Pierre LAYS (Saint-Bartélémy-Lestra 1825 - Lyon 1887)

Corbeille de raisins sur un entablement
Carton
27 x 22 cm.
Inscriptions au revers *Projet de tableau fait en 1887*
Sans cadre

200 - 300 €

120



121

120 - Ecole FRANCAISE, vers 1840

La promenade dans le parc
Huile sur papier
18,6 x 15 cm.
Baguette en bois sculpté de perlettes, XVIIIe siècle

300 - 350 €

121 - Franz SCHRADER (1844-1924) attribué à

La cima della Madona, Dolomites
Aquarelle annotée au verso
19,5 x 14,8 cm.

200 - 300 €

122 - Ecole FRANÇAISE, Premier Empire

Hommage au général Estienne Laveaux
Miniature sur ivoire figurant un ami et compagnon d'armes déposant une couronne de lauriers sur le tombeau du général Laveaux
7,5 X 7,5 cm.

Dédicacé au verso à la plume «par Mr Lettual, offert à Mr Brosse en 1828»
Longue annotation manuscrite au verso, à la gloire des vertus militaires et humaines du général Laveaux
7,5 x 7,5 cm.

Dans son cadre d'origine en bois doré à palmettes et fleurs de lotus
Ce type de miniature exécutée en hommage à un soldat valeureux était un usage de l'armée du Premier Empire

400 - 500 €

122

123

123 - Ecole ITALIENNE du XIXe siècle, dans le goût de Guido CAGNACCI

Femme assoupie
Toile
90 x 157,5 cm.

600 - 800 €

124 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle,
d'après Jean Antoine WATTEAU

L'Indifférent
Panneau
27 x 21,5 cm.
Reprise du tableau du Louvre.

600 - 800 €

125 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle,
suiveur d'Ary SCHEFFER

Jeune femme pensive
Sur sa toile d'origine
22,5 x 16,5 cm.

400 - 600 €

126 - Armand-Alexis LARROQUE (né en1869)

Collection de onze dessins animaliers, lions et panthères, au crayon :
- *Deux lions rugissant*
Paire de dessins à la plume, encre sépia.
21,5 x 26,5 cm.
- *Deux études de lions*
Dessins au crayon. 21,8 x 29,3 cm.
- *Un lion sur un rocher*
Dessin au crayon. 21,8 x 29,1 cm.

600 - 700 €

127 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle

Portrait d'Hortense de Beauharnais
Dessin à la pierre noire sur papier beige
Au dos, une tête de Joséphine esquissée au crayon noir
38,2 x 29,7 cm.

Provenance :
Comte de Montholon, exécuteur testamentaire de l'Empereur.

500 - 700 €

128 - Emile SIGNOL (1804-1892)

Portrait de jeune homme
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier chamois
Titré au verso
17,2 x 11 cm.

200 - 300 €

129 - Ecole FRANÇAISE du XIXe siècle

Etude d'homme au sol, le bras gauche levé
Dessin à la pierre noire
9,5 x 13,7 cm.

200 - 250 €

130 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

- *Portrait en pied de Mademoiselle Ferdinande Lalane*
Dessin au crayon, mis au carreau
Titré en bas
26,4 x 17,7 cm.

- *Etude préparatoire pour le portrait de Mademoiselle Charpentier*
Dessin au crayon et rehauts de rose sur papier crème
Titré en bas
25,8 x 18,1 cm.

- *Etude préparatoire pour le portrait de Madame Tascher*
Dessin à la pierre noire, rehauts de vert et de blanc sur papier crème
Titré en bas
Esquisse d'un portrait de femme assise au verso
23,5 x 16 cm.

- *Etude préparatoire pour le portrait de Mademoiselle Alice Duroy*
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier crème
Titré en bas
27,7 x 20,7 cm.

- *Portrait d'apparat d'une femme assise*
Dessin à la mine de plomb, mis au carreau
Annoté à la plume sur un feuillet suivant : « Bartre, réduction du portrait de femme »
28,7 x 20,7 cm.

- *Portrait du lieutenant Ferrat, son ami*
Dessin au crayon et rehauts de blanc
Titré
15,7 x 10,1 cm.

800 - 1 000 €

131 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

- *Carte de visite d'Edme-Adolphe Fontaine, « 4 rue Nationale, Versailles'»*
Au verso son autoportrait au crayon, en train de dessiner
7,9 x 4,3 cm.

- *Léon Cogniet, professeur d'Edme-Adolphe FONTAINE*
Vu de dos et de haut, probablement dans l'amphithéâtre de l'Ecole des Beaux- Arts
Dessin au crayon
4,7 x 4,6 cm.

- *Etude pour son autoportrait au shako d'infanterie*
Dessin au crayon
24 x 14,4 cm.

- *Marie Fontaine, son épouse, au réveil*
Dessin au crayon sur papier chamois
13,4 x 20, 4 cm.

- *Marie Fontaine, son épouse, dessinant sous une ombrelle, entourée de curieux*
Dessin au crayon et à la pierre noire, avec rehauts de blanc sur papier brun
14,8 x 22,2 cm.

Dessin double faces sur papier bleu-vert :
- *Marie Fontaine, son épouse, dessinant au bord des vagues, entourée de curieux*
Crayon avec rehauts de blanc et de rouge
- *La côte animée près de Fécamp*
Crayon avec rehauts de blanc
14,8 x 22,5 cm.

- *Les vagues devant les falaises de Fécamp*
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier bleu-vert
15, 2 x 24,7 cm.

- *Portrait de son épouse Marie Fontaine assise*
Dessin au crayon sur papier chamois
Annoté « Marie Fontaine », 12 mars 75

500 - 700 €

132 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

- *Sallanches et les Aravis*
Dessin au crayon et rehauts de gouache blanche, titré en bas «1859»
29,5 x 44 cm.
- *L'aiguille du Brévent*
Dessin au crayon, estompe et rehauts de gouache blanche, titré et daté en haut à gauche «1859»
14,8 x 22, cm.
- *Paysage de montagne sous la neige à Satory près le Désert*
Huile sur papier marouflé sur panneau, située à l'encre au recto «Bois de Satory» et annotée au verso
24 x 32,5 cm.

800 - 1 200 €

133 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Soldats russes en action
Etude pour le tableau «la prise de Sébastopol», galeries historiques du château de Versailles
Dessin à la pierre noire et rehauts de gouache blanche sur papier chamois
32,3 x 48,8 cm.

300 - 400 €

134 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Etudes de chiens «Spanish colliers»
Dessin à la pierre noire et rehauts de blanc sur papier chamois
32,3 x 48 cm.

400 - 600 €

135 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Le tambour du régiment
Huile sur panneau
24,8 x 18,7 cm.

2 000 - 3 000 €

136 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Projet pour une illustration de « Paul et Virginie »
Dessin au crayon et rehaut de blanc
24,4 x 32,4 cm.

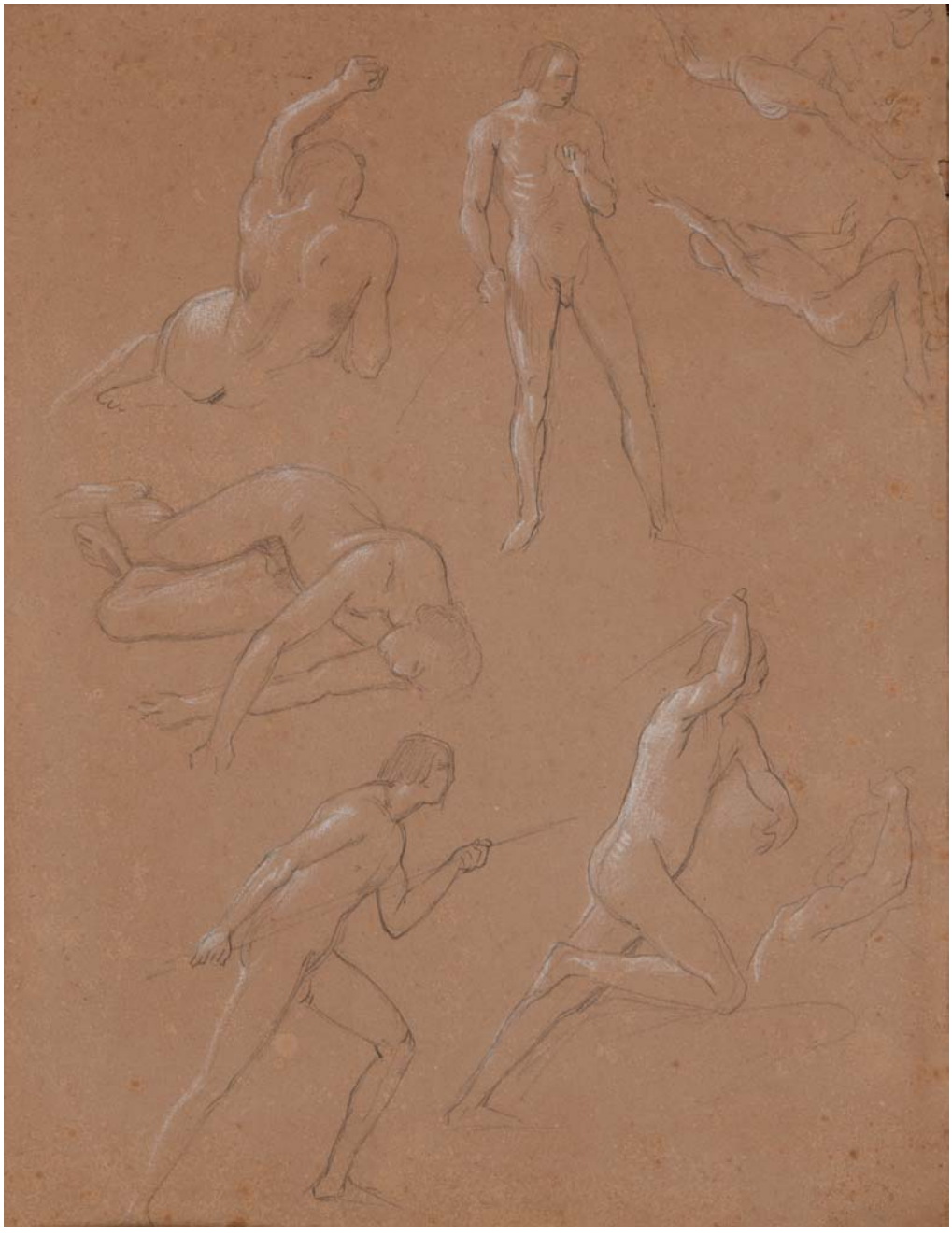
Archéologues examinant des vestiges dans les ruines d'une église gothique
Dessin au crayon sur papier chamois
15,7 x 24,4 cm.

Vue à la villa d'Este
Dessin au crayon sur papier chamois
Titré en bas à gauche
35 x 21,8 cm.

Vue de Tivoli : « Le temple de Vesta et les jardins de la Villa Grégorienne »
Dessin au crayon sur papier chamois
Titré en bas à gauche et au verso
32,2 x 42 cm.

Voyage en Algérie, scène animée dans un village
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier bleu
40 x 62 cm.

400 - 600 €



137 - Edme-Adolphe FONTAINE (1814-1883)

Etude de nus masculins
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier chamois
31 x 23,5 cm.

Profil d'Hermès
Dessin au crayon et estompe sur papier chamois
32 x 25 cm.

Statue antique drapée
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier chamois
Annoté au crayon en bas : «Adorante en Euterpe»
24,5 x 15,7 cm.

Statue antique, nu masculin
Dessin au crayon et rehauts de blanc sur papier chamois
15,2 x 10,1 cm.

Portrait de femme devant un paysage
Panneau
25 x 19 cm.
Restaurations

400 - 600 €

ART ANCIEN
Grégoire Lacroix
glacroix@leclere-mdv.com

ART MODERNE
Thomas Morin
morin@leclere-mdv.com

SCULPTURES
Romain Rudondy
rudondy@leclere-mdv.com

POST WAR & CONTEMPORAIN
ART URBAIN
Adrien Lacroix
lacroix@leclere-mdv.com
Assisté de Thomas Durand
durand@leclere-mdv.com

DESIGN
Romain Coulet
coulet@leclere-mdv.com

ART NOUVEAU - ART DÉCO
Romain Rudondy
rudondy@leclere-mdv.com

MOBILIER ANCIEN - OBJETS D'ART
Yonathan Chamla
chamla@leclere-mdv.com

TAPIS
Yohann Gissinger
gissinger@leclere-mdv.com

BIJOUX
Delphine Orts
orts@leclere-mdv.com

MONTRES
Yonathan Chamla
chamla@leclere-mdv.com

MODE & VINTAGE
Julia Germain
germain@leclere-mdv.com

VINS & SPIRITUEUX
Alexis Lacombe
lacombe@leclere-mdv.com

AUTOMOBILES DE COLLECTION - MOTORCARS
Maxime Lepissier
maxime@leclere-mdv.com

ARTS D'ASIE
Romain Verlomme-Fried
verlommefried@leclere-mdv.com

ART RUSSE
Ivan Birr
birr@leclere-mdv.com

LIVRES & MANUSCRITS
Guillaume Raoux
raoux@leclere-mdv.com

PHOTOGRAPHIES
Romain Coulet
coulet@leclere-mdv.com

GRAPHISME
Carole Silvestri
silvestri@leclere-mdv.com

PHOTOGRAPHE
Timothé Leszczynski
timothe@leclere-mdv.com

LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

PARIS 22, rue Chauchat 75009 Paris
MARSEILLE 5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille
T. +33 (0)4 91 50 00 00 - **F.** +33 (0)4 91 67 36 59 - **E.** contact@leclere-mdv.com

Catalogues / résultats / live / actualités sur www.leclere-mdv.com

ENTREPRISE MEMBRE
mécènes DU SUD

ORDRE D'ACHAT

MAÎTRES ANCIENS

Vente Lundi 18 avril 2016 à 14h30 / DROUOT Salle 5

NOM : .....

PRENOM : .....

ADRESSE : .....

..... VILLE : .....

TEL. (DOMICILE) : ..... TEL. (PORTABLE) : .....

E-MAIL : ..... FAX : .....

☐ **ORDRE D'ACHAT**

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter et vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, les lots que j'ai désignés ci-dessous. (Les limites ne comprenant pas les frais).

☐ **ENCHERE PAR TELEPHONE**

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur le(s) lot(s) ci-après.

Tél. : .....

LOT N°	DESCRIPTION DU LOT	LIMITE EN €

REFERENCES BANCAIRES OBLIGATOIRES A NOUS COMMUNIQUER

☐ Ci-joint mon Relevé d'Identité Bancaire (R.I.B.)

☐ Je n'ai pas de R.I.B., je vous précise mes références bancaires :
Code banque : Code guichet : N° de compte : Clé :

Les ordres d'achat doivent impérativement nous parvenir au moins 24 heures avant la vente.
A renvoyer à : LECLERE Maison de Ventes aux enchères
5, rue Vincent Courdouan 13006 Marseille - Fax : 04 91 67 36 59

Je confirme mes ordres ci-dessus et certifie l'exactitude des informations qui précèdent.

DATE ET SIGNATURE :

LECLERE
MAISON DE VENTES AUX ENCHERES

Les informations recueillies sur les formulaires d'enregistrement et/ou d'ordre d'achat sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication par Leclere MDV. Elles sont aussi destinées à vous présenter les autres offres de Leclere MDV ou, sauf si vous cochez les cases ci-dessous, de ses partenaires.

Je ne souhaite pas que la maison de vente aux enchères m'adresse ses offres.
Je ne souhaite pas que les partenaires de la maison de vente aux enchères m'adressent leurs offres.

Vous pouvez connaître et faire rectifier les données vous concernant, ou vous opposer pour motif légitime à leur traitement ultérieur, en adressant une demande écrite accompagnée d'une copie de votre pièce d'identité à la maison de ventes, 5 rue Vincent Courdouan 13006 Marseille ou par email à contact@leclere-mdv.com
Leclere MDV est adhérent au Registre central de prévention des impayés des commissaires-priseurs auprès duquel les incidents de paiement sont susceptibles d'inscription. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motifs légitimes sont à exercer par le débiteur concerné auprès du Symev, 15 rue Freycinet 75016 Paris.

CONDITIONS GÉNÉRALES

Leclere maison de ventes est une société de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régie par la loi du 10 juillet 2000 et agréée sous le numéro 2006-602. En cette qualité Leclere maison de ventes agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'acquéreur. Les commissaires priseurs habilités sont Damien Leclere, Delphine Orts et Yonathan Chamla. Les rapports entre Leclere maison de ventes et l'acquéreur sont soumis aux présentes conditions générales :
la vente se fera expressément au comptant. Le plus offrant et le dernier enchérisseur sera l'adjudicataire et aura l'obligation de payer comptant. Les acquéreurs paieront en sus des enchères les frais suivants par lot : 25,8% TTC.
Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du code de commerce, l'action en responsabilité de l'OVV se prescrit par cinq ans à compter de la prisée ou de la vente aux enchères publiques.

CONSEILS AUX ACHETEURS

Attribué à : signifie que l'œuvre a été exécutée pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable ou possible sans certitude.
Entourage de : le tableau est l'œuvre d'un artiste contemporain du peintre mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître.
Atelier de : sorti de l'atelier de l'artiste, mais réalisé par des élèves sous sa direction.
Dans le goût de : l'œuvre n'est plus d'époque.

Les indications données par Leclere maison de ventes sur l'existence d'une restauration ou d'un accident affectant le lot, sont exprimées pour faciliter son inspection par l'acquéreur potentiel et restent soumises à son appréciation personnelle. L'absence d'indication d'une restauration d'un accident dans le catalogue, les rapports ou verbalement, n'implique nullement qu'un bien soit exempt de tout défaut présent, passé ou réparé. Inversement, la mention de quelque défaut n'implique pas l'absence de tous autres défauts. Les dimensions ne sont données qu'à titre indicatif.

Une exposition ayant lieu au préalable, permettant aux acquéreurs de se rendre compte de l'état des biens mis en vente, il ne sera admis aucune réclamation une fois l'adjudication prononcée. Les éventuelles modifications au catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès verbal.

ORDRE D'ACHAT

Pour les personnes ne pouvant assister à la vente, un formulaire d'ordre d'achat inclus dans le catalogue est à remplir. Leclere maison de ventes agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat. Les ordres d'achat sont une facilité pour les clients, Leclere maison de ventes n'est pas responsable d'avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour tout autre cause.

REGLEMENT

- En espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les personnes qui ont leur domicile fiscal en France et pour les professionnels, quelle que soit leur domicile fiscal, et jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris lorsque le débiteur justifie qu'il n'a pas son domicile fiscal en France et n'agit pas pour les besoins d'une activité professionnelle.

- Par chèque ou virement bancaire.
Les chèques tirés sur une banque étrangère ne seront autorisés qu'après l'accord préalable de Leclere maison de ventes. Il est demandé aux acheteurs de fournir une lettre accréditive de leur banque pour une valeur avoisinant leur intention d'achat.
Tous frais et taxes bancaires (frais, transferts, virements...) seront à la charge de l'acquéreur.

DEFAUT DE PAIEMENT

Conformément à l'article 14 de la loi n° 2000-642 du 10 juillet 2000, à défaut de paiement par l'adjudicataire, après mise en demeure restée infructueuse, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur folle enchère de l'adjudicataire défaillant ; si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai d'un mois à compter de l'adjudication, la vente est résolue de plein droit, sans préjudice de dommages et intérêts dus par l'adjudicataire défaillant.

RETRAIT DES ACHATS

Les objets ne pourront être délivrés qu'après paiement intégral du prix de l'adjudication frais compris. Dès l'adjudication, les achats seront sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire. L'acquéreur sera lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions, et Leclere maison de ventes décline toute responsabilité quant aux dommages que l'objet pourrait encourir et ceci dès l'adjudication prononcée. Les achats qui n'auront pas été retirés dans les dix jours de la vente pourront être transportés dans un lieu de conservation aux frais de l'adjudicataire.
En raison des règles applicables aux ventes aux enchères se tenant à l'Hôtel Drouot , tout objet adjugé et, après complet paiement, non retiré au plus tard le lendemain de la vacation avant 10 heures, est descendu au troisième sous-sol au service de magasinage de l'Hôtel des ventes (Tél. +33 (0)1 48 00 20 18). Les frais sont à la charge du propriétaire de l'objet et payables directement auprès de la société DROUOT ENCHERES .

AGENDA

19 avril CORSICA
Marseille
22 avril ART RUSSE
Paris - Drouot
26 avril MARINE & VOYAGES
Marseille
29 avril ART NOUVEAU - ART DECO
Paris - Drouot
13 mai MOBILIER ANCIEN & OBJETS D'ART
Marseille
19 mai COLLECTIONS D'UN AMATEUR
Paris - Drouot
3 juin ORIENTALISME
Marseille
6 juin ART IMPRESSIONNISTE & MODERNE
Paris - Drouot
7 juin DESIGN
Marseille
9 juin MONTRES
Paris - Drouot
11 juin ART URBAIN
Marseille
29 juin ART D'ASIE
Paris - Drouot

BANKSY (1974)
Barcode Leopard, 2002 Aérosol et acrylique sur toile
84 x 91,5 cm

CONFERENCES

Conférences à la Maison de ventes à Marseille à 18h00 - Entrée libre.

11 avril L'ANTIQUITÉ TARDIVE EN PROVENCE (IVE-VIE SIÈCLE)
Naissance d'une chrétienté
Conférence et signature de Jean Guyon
Historien et archéologue

10 mai PIERRE PUGET
Sculpteur, peintre et architecte
Conférence et signature de Marie-Paule Vial
et Luc Georget
Conservateurs du Patrimoine

30 mai L'HISTOIRE DE L'ART
Objet, sources et méthodes
Conférence et signature de Guillaume Glorieux
Historien de l'art

20 juin VISAGES DE L'EFFROI
Violence et fantastique de David à Delacroix
Conférence et signature de Sidonie Lemeux-Fraitot
Historienne de l'art

PARIS / Quai Branly

PERSONA

Tous les contours de la présence se déploient au Quai Branly

Fétiches, fantômes, androïdes, auras, marionnettes ou avatars : un immense amas hétéroclite d'objets, qu'ils soient archaïques, contemporains ou futuristes, s'additionnent au quai Branly afin de circonscrire de manière anthropologique la question vertigineuse de la présence, humaine ou pas.

Comme un enfant découvrant un lieu obscur et criant timidement : « Y a quelqu'un ? », le visiteur de l'exposition « Persona » est replongé dans un univers de terreurs ancestrales et de fantasmes pour se confronter, au fond, à des questions philosophiques fondamentales. À la fois conceptuel et sensible, le parcours, s'il demeure très confus, permet néanmoins d'aborder tous les contours possibles de la question. Cette véritable jungle aussi ténébreuse que fantasmagorique se traverse en trois grandes étapes progressives, et la première, prenant pied sur notre interrogation initiale, évoque les « présences-limites ». Même un espace vide se remplit irrésistiblement de présences, ce phénomène paradoxal s'illustre autant par les tourments de l'ermite que par les expérimentations scientifiques. Ainsi, entre une toile de Sebastiano Ricci et un diaporama du symboliste Odilon Redon mettant en images la fameuse Tentation de saint Antoine, laquelle avait également inspiré à Flaubert son premier grand texte, l'extrait d'un documentaire de la BBC où sont observées plusieurs personnes isolées quarante-huit heures dans un noir complet, montre que tous les cobayes, vers la fin de l'expérience, sont pris d'hallucinations. Et qu'est-ce donc, alors, qui paraît, dans ce vide inaugural ? Le magnifique « Homo Luminoso » de l'artiste contemporaine Roseline de Thélin propose un spectre de fibre optique. Mais ce peut être, bien sûr, pur effet d'imagination, tant notre instinct anthropomorphiste est puissant, ainsi que le montre l'expérience de Heider et Simmel, qui nous fait doter naturellement de personnalités distinctes de simples figures géométriques en mouvement.

Présences à l'état d'ébauche

De la nature brute émergent déjà des quasi-personnes : cet œil de pieuvre, qui nous regarde du fond de la mer, filmé par Jean Painlevé en 1928, ou encore ces statues malgache, béninoise, dogon, qui anthropomorphisent des morceaux de bois aux formes naturellement saisissantes. Viennent des personnages magiques, tels ces « tupileks » que les Inuits fabriquaient dans un paquet, fétiche jeté à la mer en vue d'aller attaquer l'ennemi. À l'opposé, le « kuman thong » thaïlandais, est un « bébé d'or » à adopter et entourer de soins, ancêtre rustique des modernes tamagotchis. Après les personnes suggérées ou fabriquées, viennent celles à détecter… La multiplication des registres manque parfois cruellement de pertinence : l'œuvre en hommage à Antonin Artaud, de Jean-Jacques Lebel, intitulée « Radio Momo », et qui présente un crâne relié à des antennes joue sur la métaphore, l'hommage et l'ironie, et n'a pas grand chose à voir avec le reste des objets qui, eux, ont une véritable fonction opérative. En revanche, la mise en parallèle des statuettes divinatoires guinéennes, ou des plateaux divinatoires béninois avec le spiritisme du très rationnel XIXème siècle européen crée un rapport tout à fait intéressant. Main spirite, valise de « Ghost hunter » belge, jouxtent le projet du génial Edison de créer une machine à communiquer avec les morts. Ce qui, au fond, aurait pu donner lieu à une version électronique des « rhombes » papous, lesquels servaient déjà à véhiculer les voix des esprits…

Présences latentes

Il est des présences potentielles, intermittentes, qu'il s'agit d'activer ou de désactiver selon des procédés précis. Un « mnong-gar » vietnamien est par exemple une figure de paille qui se substitut au corps du malade en vue des rituels de guérison. Le « tishen » chinois, substitut corporel équivalent et tout aussi précaire, est quant à lui destiné à assimiler les énergies astrologiques de l'année. Et qu'en est-il, dans une perspective futuriste, de l'ordinateur HAL, dans le célèbre film de Kubrick ou de l'androïde du Métropolis de Fritz Lang ? Ou encore des apparitions suscitées par des médiums ? Quand cela commence-t-il et achève-t-il d'être ? Voici encore une ambiguïté passionnante. En revanche, difficile de comprendre, dans cette exposition qui ne cesse de déborder un cadre déjà trop vaste, le rapport de cette ambiguïté philosophique avec la phrénologie ou la physiognomonie, ces sciences hasardeuses d'interprétation des formes des crânes et des visages, ou encore les œuvres contemporaines, aussi réussies et cocasses soient-elles, de Stéphanie Solinas…

Présences étranges

La seconde partie de l'exposition est une longue illustration d'une théorie fascinante, élaborée par le roboticien Masahiro Mori : celle de la « vallée de l'étrange ». Mesurant l'empathie suscitée par une créature artificielle, le roboticien remarque en effet qu'elle progresse d'abord au fur et à mesure de son « humanisation » sensible, mais, à un certain moment critique, l'effet s'inverse, et cette trop grande humanisation provoque au contraire une répulsion croissante, avant que la courbe ne remonte à nouveau quelques degrés plus loin. C'est cette subite inversion de l'effet, de l'adhésion au dégoût, qui constitue la « vallée de l'étrange ». Tester cette limite dans notre sensibilité est donc l'enjeu ici, et les œuvres d'art contemporain présentées trouvent en revanche toute leur pertinence en vue d'explorer ces sensations : l'étrange automate de Stan Wannet et ses micromouvements typiques de l'humain, la tête de Danton de Takahashi Shiro, quelques rouages sous une perruque,

ou, dans un registre archaïque, ce crâne humain couvert de peau animale et la mâchoire armée de crocs de félins, en provenance du Nigéria, ainsi qu'une série de têtes momifiées et de masques. Enfin, le buste en cire d'une faculté de médecine à la si troublante véracité poursuit cette déclinaison de nombreuses et différentes étrangetés.

Présences nouvelles

Alors comment sortir de la vallée de l'étrange et composer avec des créatures qui peuvent contrefaire l'humain sans nous inspirer de répulsion ? Cette question pratique d'un concepteur de robots ouvre encore tout un ensemble de possibles philosophiques et mythologiques. En réalité, les alternatives se trouvent en déviant de la tentative d'imitation pure. Soit les marionnettes de diverses cultures parce que comme l'affirmait Heinrich von Kleist : « l'homme apparaît le plus pur lorsqu'il n'a aucune conscience ou lorsqu'il a une conscience infinie, c'est-à-dire lorsqu'il est soit pantin, soit dieu. » Soit le composite : on trouve des oiseaux d'os, de plumes et de rouages mécaniques, élaborés par Christiaan Zwanikken ou l'automate hindou d'un dieu zoomorphe utilisé lors de cérémonies rituelles, mais également un magnifique bouddha aux mille bras robotisés de Wang Zi Won. L'exposition s'achève sur la notion de cohabitation avec ces présences : d'une cuillère anthropomorphe ivoirienne à une « love doll » japonaise épousée en grande pompe, en passant par les aspirateurs robots, les robots thérapeutiques faisant office d'animaux de compagnie, les bouteilles vaudous, ou la poésie archéo-futuriste de ces carcasses de jouets japonais recyclés en Inde sous forme de robots divinatoires, ou bien encore, toutes les créatures fantasmagoriques de Danny Van Ryswyk, c'est une foule fourmillante et surréaliste qui se propose d'envahir notre quotidien.

Un foutoir fertile

Le visiteur aura certes besoin, après avoir franchi une telle cohue, de retrouver un salvateur moment de solitude qui lui permettra de songer au calme à ce qu'il vient de traverser. L'exposition du Quai Branly représente à la fois l'acmé caricaturale et tous les écueils possibles d'une tendance très actuelle où une transdisciplinarité excessive mène à la confusion permanente, où la prédominance du concept s'allie à une absence de réflexion par refus d'un axe, cela au nom d'un ultra-relativisme bien plus occidentalo-centré qu'il n'y paraît. Si cette exposition se montre donc, d'une manière générale, brouillonne, prétentieuse et une fois sur deux à côté de son propos, la luxuriance remarquable dont elle témoigne, la valeur de ses collections et la profondeur de son sujet, fournissent immanquablement, quoi qu'il en soit, une somptueuse matière à réflexion.

INFORMATIONS PRATIQUES :

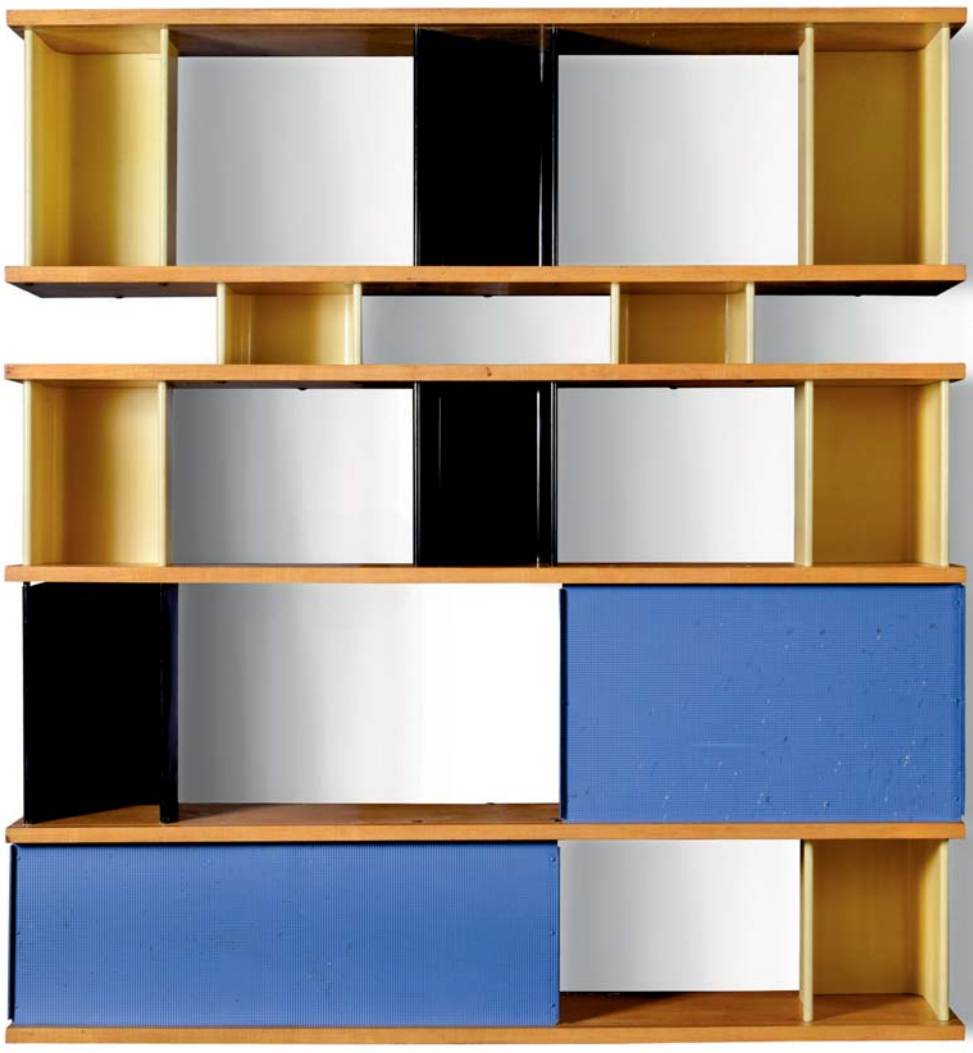
Persona. Etrangement humain.
Musée du Quai Branly.

Jusqu'au 13 novembre 2016

En savoir plus :
http://www.quaibranly.fr/fr/

DESIGN

Mardi 7 juin 2016 / Marseille



Charlotte Perriand. Bibliothèque Plot. Circa 1955. Ateliers Jean Prouvé pour Steph Simon.

Spécialiste : Romain Coulet / coulet@leclere-mdv.com

Drouot
www.leclere-mdv.com